

LE PRÉCURSEUR



VOL. I

MONTREAL, MARS 1923

No 13



SOUVENIRS

offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux

-
- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au PRÉCURSEUR donnent droit au choix entre les articles suivants: objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodé, etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique peinture à l'huile (2 pds x 3 pds), porte-Dieu peint, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique couvrepieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Protecteur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Fondateur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

Prière d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

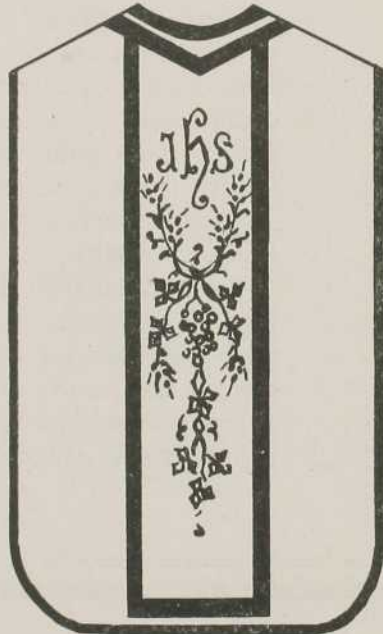
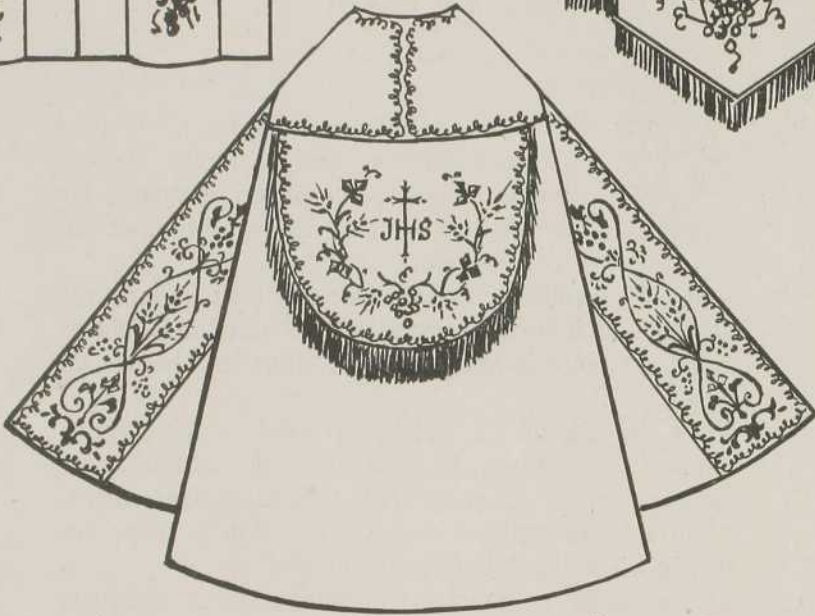
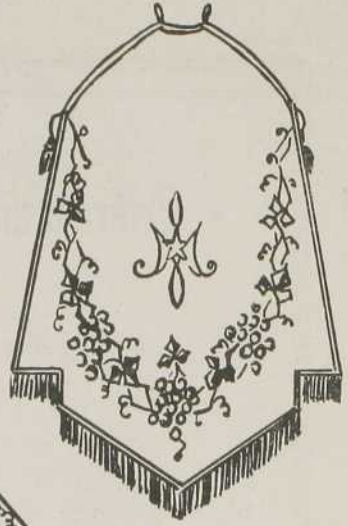
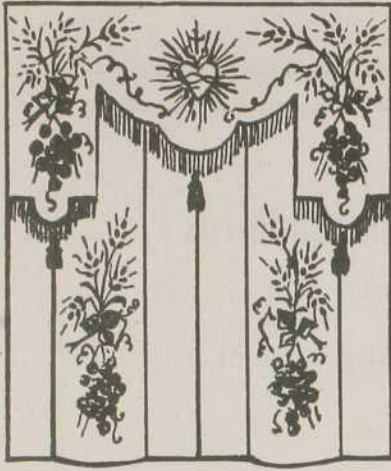
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, cartes de fêtes, de Noël, de jour de l'An, de Pâques, calendriers, images de tous genres, souvenir de Première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

Nous faisons aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



Veillez lire attentivement

Chasuble, soie damassée, galon de soie	\$ 18.00 et \$ 28.00	
» moire antique avec beau sujet	30.00 »	38.00
» en velours, galon et sujet dorés	30.00 »	45.00
» moire antique, brodé or mi-fin	75.00 »	100.00
» drap d'or, sujet et galon dorés	50.00 »	75.00
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main	90.00 »	150.00
Dalmatiques, la paire	50.00 »	80.00
» drap d'or, la paire	100.00 »	150.00
Voiles huméraux	7.00 »	plus
Chape, soie damas, galon de soie et doré	30.00 »	50.00
» moire antique, sujet et broderie or	70.00 »	90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	90.00 »	150.00
Aubes, pentes d'autel	10.00 »	plus
Surplis en toile et voiles d'ostensoir	3.00 »	»
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 »	»
Voiles de tabernacle, porte-Dieu	5.00 »	»
Étoles de confession reversibles	5.00 »	»
Voiles de ciboire	4.00 »	»
Étoles pastorales	10.00 »	»
Cingulons, voiles de custode	2.00 »	»
Boîtes à hosties	2.00 »	»
Signets pour missels	1.75 »	»
» pour bréviaire	1.00 »	»
Dais et drapeaux	30.00 »	»
Bannières	60.00 »	»
Colliers pour « Ligue du Sacré-Cœur »	10.00 »	»

<i>Lingerie d'autel</i>	{	Amicts	12.00 la douz.
		Corporaux	8.50 » »
		Manuterges	4.50 » »
		Purificatoires	5.00 » »
		Pales	4.00 » »
		Nappes d'autel	6.00 » »

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.00 le mille
Grandes	0.37 » cent

Assurance Mont-Royal

Fondée en 1902

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Honorable H.-B. RAINVILLE.....*président*

Honorable sénateur J.-M. WILSON...*vice-président*

Neuville BELLEAU, H.-A. ETERS, Sir Lomer GOUIN, K. C.,

Hon. J.-L. DECARIE, Hon. N. PÉRODEAU,

M. Paul RAINVILLE, E.-A. OUIMET

Incendie et bris de glaces

CAPITAL

Autorisé	- - - - -	\$1,000,000.00
Versé	- - - - -	250,000.00
Surplus et réserve	- - - - -	1,166,740.57
Total des fonds	- - - - -	1,708,120.67

La **Mont-Royal** étant une des plus puissantes compagnies canadiennes et opérant indépendamment de l'association des assureurs, peut vous donner la plus haute protection contre le feu, et à des taux très raisonnables.

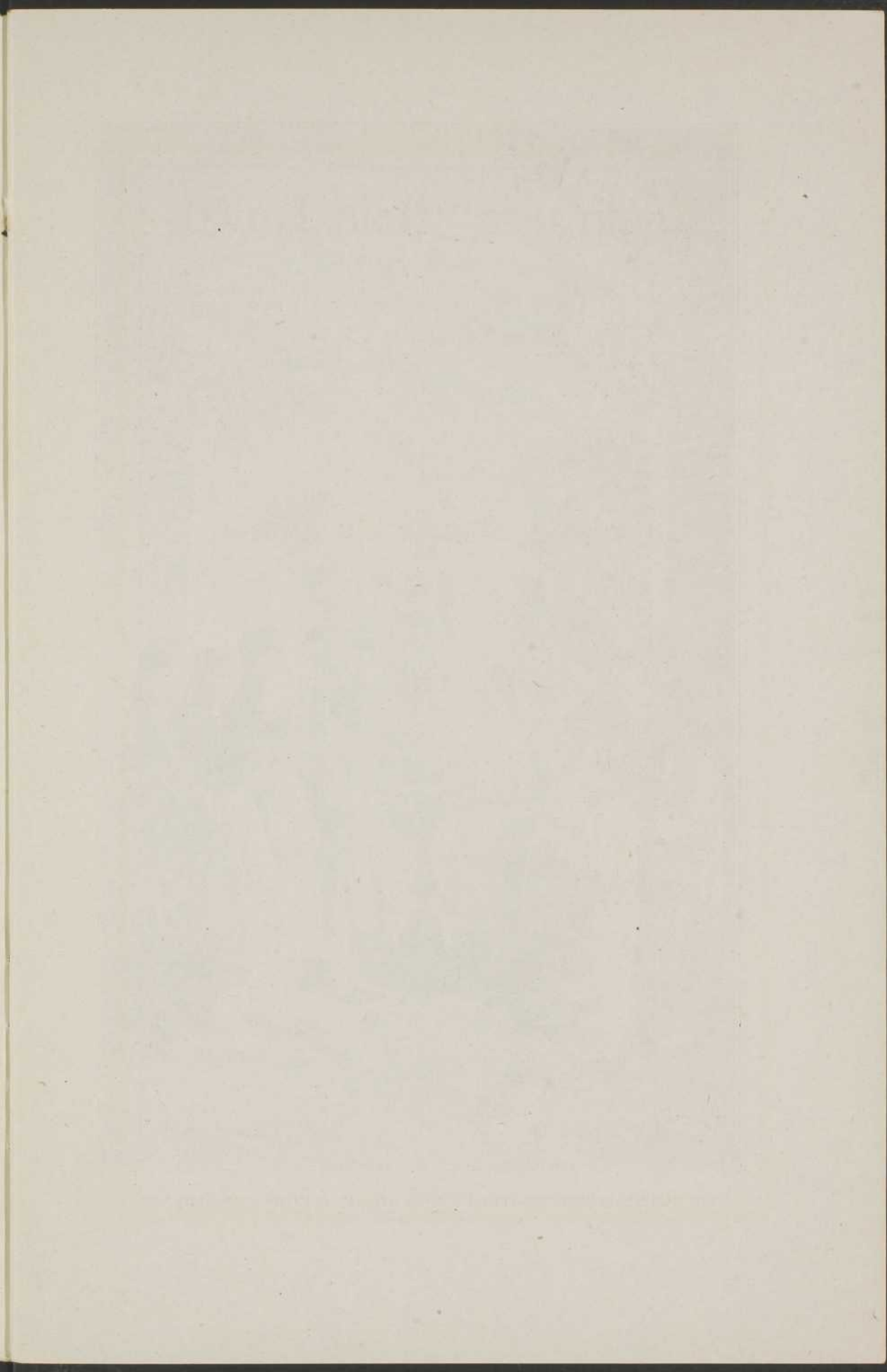
P.-J. PERRIN

Gérant général

SIÈGE SOCIAL:

17, rue St-Jean - - - - - Montréal

Tél. Main 1866, 1867, 1868, 8411





« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ NOS BIENFAITEURS CANADIENS! »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. I

MONTRÉAL, MARS 1923

No 13

SOMMAIRE

TEXTE:

PAGES

Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception	400
Le PRÉCURSEUR en 1923	403
Un événement d'une haute importance pour l'Église	405
Précieux document	406
Union missionnaire du clergé	411
Statistique générale et sommaire des missions catholiques de 1822 à 1922	412
Œuvres chinoises	413
L'Apôtre	414
Le missionnaire au travail	419
Respect et affection des catholiques indigènes pour les missionnaires	421
Pénitents indiens	422
Les Goëlands du Christ	426
Hommage à nos anciens missionnaires Canadiens	427
Une délégation apostolique en Chine	428
Pauline-Marie Jaricot (<i>suite</i>)	430
Causerie sur les animaux	437
Neuvaine de la Grâce en l'honneur de saint François Xavier	439
Extrait des chroniques du Noviciat	441
Échos de nos missions	446
Jour de sacrifice en faveur des Missions	448
Les anges du PRÉCURSEUR	449
Reconnaissance	450
Nécrologie	450

GRAVURES:

Son Éminence le cardinal BÉGIN	404
Sa Grandeur Mgr ROY	407
» » » GAUTHIER	401
» » » FORBES	418
» » » LÉONARD	425
M. le chanoine ROCH	429
Saint François Xavier	438
L'une des salles de l'Hôpital chinois de Manille	443
Nos vierges catéchistes chinoises	446

Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Sa fin principale: la sanctification personnelle de ses membres par la pratique des vœux simples de la vie religieuse.

Sa fin spécifique: l'extension du règne de Dieu parmi les infidèles.

MOYENS D'ACTION POUR ARRIVER A CETTE FIN SPÉCIFIQUE

- 1° Vie de prière, d'amour de Dieu et de zèle pour sa gloire; vie de sacrifice et de dévouement pour le salut et le bien du prochain, surtout des infidèles.
- 2° Se vouer à l'œuvre des missions en pays infidèles par la pratique des œuvres de charité suivantes:

EN PAYS INFIDÈLES

- a) Formation de religieuses chinoises;
- b) Formation de vierges catéchistes qui vont dans les familles, dans les districts, enseigner la doctrine chrétienne;
- c) Organisation de baptiseuses qui vont partout baptiser les mourants, surtout les enfants en danger de mort;
- d) L'œuvre des crèches où l'on garde, baptise et élève les bébés trouvés, achetés ou confiés;
- e) Orphelinats, où l'on hospitalise, donne l'instruction religieuse et l'éducation aux orphelines;
- f) Maisons de refuge pour vieilles femmes, aveugles, idiots, infirmes, etc.;
- g) Les œuvres d'éducation: écoles où l'on enseigne les éléments des lettres, des sciences et des arts;

- h) L'instruction des catéchumènes et leur formation chrétienne avant la réception du baptême;
- i) Assistance des mourants païens et chrétiens;
- j) Hôpitaux, dispensaires, léproseries, etc.;
- k) Ouvroirs où l'on enseigne l'économie domestique, les métiers et les arts.

EN PAYS CHRÉTIENS:

- a) Dévotion, sous forme d'action de grâce, à l'Enfance de Notre-Seigneur, à la sainte Eucharistie, au Saint-Esprit et à la Vierge Immaculée;
- b) Diffusion des œuvres de la Sainte-Enfance, de la Propagation de la Foi et de revues faisant connaître les missions;
- c) Procurer des ressources aux missions par la réception d'aumônes et de dons, par certaines industries, comme fabrication d'ornements d'église, de linges sacrés, de fleurs artificielles, etc.;
- d) Écoles pour enfants de nations idolâtres, cours d'instruction religieuse pour les païens et assistance des mourants païens, etc.

MAISONS DÉJÀ EXISTANTES

EN CHINE ET AU CANADA

Fondation de l'Institut à Notre-Dame-des-Neiges (1902)

OUTREMONT, près Montréal (fondée en 1903): Maison-Mère. Noviciat. Procure des missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ateliers d'ornements d'église et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

ÉCOLE (fondée en 1915) pour les enfants chinois des deux sexes, 404, rue Saint-Urbain, Montréal.

HOPITAL (fondé en 1918) pour les chinois, 76, rue Lagauchetière ouest. — (1916) Cours de langue et de

catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche, de 2 h. 30 à 4 h. de l'après-midi, à l'Académie commerciale du Plateau, 85, rue Sainte-Catherine ouest, Montréal.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants, lorsqu'on les y appelle, soit pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, soit pour servir d'interprète.

CANTON (fondée en 1909): École pour les élèves chrétiennes et païennes, crèches, orphelinat, dispensaire, refuge de vieilles, catéchuménat.

SHEK LUNG, près de Canton (fondée en 1912): Léproserie, 1,100 lépreux et lépreuses.

TONG SHAN, près de Canton (fondée en 1916): Crèche, 3,200 bébés annuellement.

Ville de RIMOUSKI (fondée en 1918): Postulat. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi. Retraites fermées pour jeunes filles. École apostolique pour les aspirantes aux missions.

Ville de JOLIETTE (fondée en 1919): Adoration du très Saint Sacrement. Postulat et Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

Ville de QUÉBEC (fondée en 1919): Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées.

Ville de VANCOUVER, Colombie anglaise (fondée en 1921): École pour les enfants chinois des deux sexes; visite des chinois malades dans les hôpitaux et dans les familles, etc., etc.

Ville de MANILLE, Iles Philippines (fondée en 1921): Hôpital général chinois.

Imprimatur:

† GEORGES, Év. de Philip.,

Adm. apost.

— le 27 novembre 1921.

Le Précurseur en 1923

A TOUS NOS LECTEURS ET ABONNÉS

LORSQUE, il y aura bientôt trois ans, notre humble bulletin parut pour la première fois, on lui fit un accueil sympathique qui nous toucha beaucoup. Bien que sa forme littéraire ait été et soit encore très modeste, le nombre des abonnés s'est accru d'une façon vraiment consolante. Et nos bienveillants lecteurs, désireux d'aider un Institut exclusivement voué à la propagation de notre sainte foi dans les contrées encore païennes, veulent bien nous prêter leur fructueux concours. Aussi pourrions-nous difficilement exprimer combien nous nous sentons redevables envers ceux qui se font les zélateurs dévoués du PRÉCURSEUR.

Il nous fait plaisir annoncer aujourd'hui à nos charitables bienfaiteurs et amis que, dorénavant, le PRÉCURSEUR viendra, tous les deux mois, leur parler des œuvres de missions et d'apostolat dont ils sont les précieux auxiliaires.

Cette publication moins rare de notre bulletin occasionnera des dépenses considérables, nous ne l'ignorons pas. Mais nous comptons sur la délicate bonté de notre Immaculée Mère à qui sont confiées ces pages. Cette toute-puissante Reine des Missions procurera, nous en avons la douce confiance, les ressources nécessaires à la diffusion de la modeste revue qui n'ambitionne que le règne et la gloire de Dieu dans les contrées infidèles et dans notre cher Canada.

LA RÉDACTION



Son Éminence le Cardinal BÉGIN

*Directeur général de l'Union Missionnaire du Clergé
au Canada*



Un événement d'une haute importance pour l'Église

IL y avait déjà près de vingt ans que cette grave question de la fondation d'un Séminaire Canadien pour les Missions Étrangères hantait la pensée de nos vénérés Pasteurs. Des démarches furent même faites dans ce but, mais elles n'aboutirent pas: ce n'était pas encore l'heure de Dieu...

Nous voyons maintenant, avec un saint enthousiasme, se réaliser ce sublime et généreux dessein. L'admiration que fait naître en nous ce grand geste de notre épiscopat canadien ne suffit pas, cela se conçoit; il faut joindre nos efforts aux siens pour que cette semence longtemps enfouie, maintenant germée, grandisse et se développe rapidement malgré les entraves qu'on lui suscite.

En entreprenant une œuvre de pareille envergure, Nos Seigneurs les évêques comptaient évidemment sur le concours effectif de tout leur clergé et de tous leurs diocésains, ne pouvant eux-mêmes accablés comme ils sont sous le poids de leur charge pastorale, recruter les vocations et recueillir les ressources nécessaires. C'est donc à nous, prêtres et fidèles, qu'incombe ce double travail. La piété filiale et la reconnaissance dues à nos premiers pasteurs nous en font un pressant devoir, et l'honneur de notre pays l'exige impérieusement: voulons-nous entendre répéter que les Canadiens ne peuvent marcher seuls, qu'ils peuvent bien aider comme auxiliaires, mais n'ont pas ce qu'il faut pour prendre l'initiative des œuvres?... Voudrions-nous que nos Pasteurs luttent seuls contre les difficultés qui déjà surgissent?...

Il ne s'agit pas seulement de construire un Séminaire, de préparer des apôtres, il faut en plus se mettre en mesure de pourvoir aux nécessités du champ d'action confié à nos missionnaires par le Souverain Pontife.

Loin de nous la pensée que le Canada n'a encore rien fait pour les missions! Dieu seul sait ce que notre pays a déjà donné!... On serait probablement étonné de connaître le nombre des nôtres qui sont allés grossir les rangs des vaillantes Sociétés missionnaires d'Europe, et des sommes considérables fournies par le Canada pour le soutien de leurs différentes missions. Serions-nous ^{moins} généreux quand il s'agit d'une Œuvre non seulement apostolique mais encore nationale!...

Après les grandes Œuvres de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance et du Denier de Saint-Pierre, si ardemment recommandées par le Souverain Pontife, aucune œuvre ne doit nous tenir plus au cœur que celle de notre Séminaire canadien. Donc, en avant!... Rallions-nous autour de nos évêques et, sous leur direction et leur contrôle, prenons notre place dans la grande armée du Christ!

L. D.

Précieux document

concernant la grande oeuvre de notre Épiscopat

LE SÉMINAIRE CANADIEN DES MISSIONS ÉTRANGÈRES



DEPUIS longtemps déjà l'Épiscopat de cette province caressait l'idée de fonder un séminaire chargé de recruter et de préparer, pour les missions d'outre-mer, des ouvriers avangéliques.

Nous avons présentes à l'esprit ces paroles du Maître: « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. » Nous savions aussi le vif désir du Saint-Siège de nous voir prendre, à côté des autres nations catholiques, dans le champ de l'apostolat, une place officielle.

Il y a un an, dans une réunion des Archevêques et des Évêques de la province civile de Québec, cette question fit l'objet d'une étude sérieuse et de mûres délibérations. Après quoi, ces prélats ont, à l'unanimité, décrété l'érection d'un Séminaire des Missions-étrangères dans la cité de Montréal.

Informé de cette décision, l'Éminentissime Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, le cardinal Van Rossum, voulut bien nous exprimer sa satisfaction profonde dans une lettre qui nous a réjouis, et dont nous croyons devoir insérer ici le passage suivant: « Ils sont nombreux et parfaitement reconnus les hauts mérites que le clergé et les fidèles canadiens se sont acquis, dans le passé, par l'élan généreux avec lequel ils ont toujours favorisé et secondé les porte-étendard de l'Évangile auprès des peuples infidèles. Bien plus, du Canada, comme d'un foyer de vocations missionnaires, un grand nombre d'âmes dévouées sont allées grossir les rangs de divers instituts étrangers et d'ordres religieux, appliqués à la conversion des infidèles. Mais en ces derniers temps, un nouvel esprit de ferveur a surgi; il s'est emparé des pieux Canadiens et a dilaté leur zèle, au point qu'ils veulent, eux aussi, constituer leurs propres bataillons et s'efforcer, par ces troupes glorieuses, de gagner à la foi les malheureux encore assis dans l'ombre et les ténèbres. Déjà du côté de l'Ontario septentrional, on se prépare à cette conquête spirituelle; on y a formé ce qu'on pourrait appeler la première avant-garde du corps missionnaire canadien. Et les prémices de cette entreprise permettent dès maintenant de juger quelle abondance de fruits célestes la divine Providence tient en réserve pour le Séminaire des Missions étrangères qu'on doit établir à Montréal. »

Ce nouveau Séminaire dont nous avons la joie d'annoncer la fondation, sera, d'une part, sous la haute direction de la Sacrée Congrégation de la Propagande, de l'autre, sous la tutelle immédiate et à la charge des Archevêques et Évêques de la province civile de Québec constitués légalement



Sa Grandeur Mgr Roy

*Membre du Conseil d'administration du Séminaire
canadien pour les Missions étrangères*



en Corporation ou « Société des Missions étrangères de la province de Québec ». Il s'appellera « Séminaire Saint-François-Xavier » en l'honneur du vaillant apôtre qui est le modèle vénéré de tous les missionnaires, et le Patron secondaire de la province de Québec.

Dans cette maison d'études, d'épreuves et d'initiation, seront reçus les jeunes gens désireux de consacrer leur existence à l'œuvre des missions catholiques. On leur tracera un régime de vie et on leur dispensera un enseignement conforme à leur vocation spéciale. Ils seront munis de tous les secours, prévenus de tous les dangers, entourés de toutes les sollicitudes. Ils devront apprendre la langue de ceux qu'ils auront à évangéliser. Et quand l'heure du départ pour les contrées infidèles aura sonné, ces recrues apostoliques, issues de nos familles, et fortes de la vertu des aïeux, seront dirigées vers le champ de labeur que leur aura assigné l'autorité religieuse, et où Dieu leur demandera de peiner et de se dévouer, de souffrir et souvent de mourir pour la plus sainte des causes.

N'y aura-t-il pas là pour nous, pour notre race, pour notre pays, un juste sujet d'orgueil ?

C'est dans cette pensée, nos très chers Frères, dans l'intérêt de l'œuvre nouvelle mais aussi de notre province et du Canada tout entier, que nous faisons aujourd'hui appel à votre patriotisme et à votre générosité.

Tous ne sont pas appelés à être des missionnaires ou des apôtres; mais tous peuvent aider, de leurs prières et de leurs aumônes, les hommes apostoliques. « Ces deux sortes de secours, qui consistent à donner et à prier, ont, écrit Léon XIII, ceci de particulier qu'ils sont très utiles pour élargir les frontières du royaume des cieux, et qu'ils peuvent, d'autre part, être offerts facilement par tous les hommes, de quelque rang qu'ils soient. Quel est, en effet, le citoyen si peu aisé qu'il ne puisse donner une faible obole, et quel est le chrétien tellement absorbé par les affaires qu'il ne puisse quelquefois prier Dieu pour les messagers de l'Évangile ? »

Nous recommandons, dès maintenant, à vos généreuses sympathies cette œuvre de notre Séminaire des Missions étrangères.

Nous prions les chefs des familles où Notre-Seigneur, par sa grâce, voudra faire germer quelque vocation missionnaire, non de n'opposer aucun obstacle au développement de ces germes surnaturels, mais de favoriser de toute manière, par leurs conseils, leurs prières, leur piété, leurs bons exemples, l'intégrale réalisation des intentions divines.

Nous exhortons, d'un autre côté, les chefs spirituels de nos paroisses, les directeurs de nos différentes maisons d'éducation, à scruter d'un œil attentif les dispositions de la jeunesse confiée à leurs soins, et à orienter vers les missions les jeunes gens qu'ils croiront capables, par leurs qualités physiques et morales et par leur goût personnel, de servir efficacement cette œuvre si haute et si nécessaire.

Les besoins des missions, nous le répétons, sont immenses. Par la voix du Pape, de la Propagande, des Vicaires apostoliques, Dieu ne cesse de demander des ouvriers pour sa moisson. Et à côté des catholiques trop peu nombreux, qui ont entendu cette voix d'en-haut, nos frères séparés

déployent un zèle dont souffre l'action de l'Église, et qu'activent puissamment les plus larges ressources.

A cette époque où les puissances infidèles entrent en rapports plus directs avec les nations chrétiennes et se montrent plus tolérantes à l'égard de la religion du Christ, le moment semble venu, pour tous les pays catholiques, d'aller porter aux âmes incroyantes, dans un effort d'ensemble qui dépasse toutes les tentatives antérieures, la parole de vie. Et c'est ce moment que nous avons choisi pour jeter les bases d'un établissement qui assurera à notre peuple sa part très honorable de collaboration apostolique, et qui, loin d'épuiser ses forces, ne fera que consolider son avenir religieux et social.

Daigne Notre-Seigneur, mort pour le salut de tous, bénir du haut de sa croix, l'entreprise dont nous lui offrons l'hommage, et qui est destinée à faire fructifier abondamment les mérites infinis de son sang!

Daigne la Vierge Marie regarder d'un œil bienveillant et d'un cœur maternel ce que nous voulons faire pour l'extension du règne de son Fils!

Veuille saint François Xavier montrer aux lévites canadiens, par le geste entraînant de sa vie, l'admirable voie où il s'engagea lui-même, et qui mène, par l'apostolat, aux dévouements héroïques et aux cimes de la sainteté!

Pleins de confiance dans l'œuvre entreprise, nous voulons en poursuivre l'exécution avec toute la diligence possible, et nous osons espérer que ni la grâce de Dieu, ni le concours de nos diocésains, ne nous feront défaut.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône de toutes les églises paroissiales et autres où se fait l'office divin, le premier dimanche après sa réception.

Fait et signé par Nous, le douzième jour du mois d'avril mil neuf cent vingt-deux.

L.-N. Card. BÉGIN, *Arch. de Québec*
 PAUL-EUGÈNE, *Arch. de Séleucie, Coadjuteur de Québec*
 GEORGES, *Év. de Philippopolis, Adm. apost. de Montréal*
 JOSEPH-MÉDARD, *Év. de Valleyfield*
 MICHEL THOMAS, *Év. de Chicoutimi*
 PAUL, *Év. de Sherbrooke*
 FRANÇOIS-XAVIER, *Év. de Trois-Rivières*
 J.-S.-HERMANN, *Év. de Nicolet*
 ALEXIS-XISTE, *Év. de Saint-Hyacinthe*
 GUILLAUME, *Év. de Joliette*
 ÉLIE-ANICET, *Év. de Haileybury*
 P.-T.-RYAN, *Év. de Pembroke*
 JOSEPH-ROMUALD, *Év. de Rimouski*
 L.-N. CAMPEAU, *chan., Adm. d'Ottawa, sede vacante*
 J.-Eug. LIMOGES, *ptre, curé, Adm. de Mont-Laurier,*
sede vacante

Par mandement de Nos Seigneurs,

Jules LABERGE, *chanoine*
Secrétaire de l'Archevêché de Québec



Sa Grandeur Mgr GAUTHIER

*Membre du Conseil d'administration du Séminaire
canadien pour les Missions étrangères*



Union missionnaire du clergé



ANS l'admirable lettre *Maximum illud*, qu'il a adressée aux évêques du monde catholique, Benoît XV exprime le vœu que dans tous les diocèses s'établisse l'Union missionnaire du clergé. « D'une façon générale, dit-il, les fidèles sont tout disposés à aider les hommes apostoliques; c'est à vous d'utiliser pour le plus grand avantage des missions ces dispositions sympathiques. »

Il vous sera facile de comprendre l'importance et l'étendue de l'œuvre dont le Saint-Siège veut que les évêques et les prêtres soient les propagateurs. Nous allons entrer de tout cœur dans ces intentions. Les statuts prévoient que l'Union diocésaine est présidée par un Conseil composé d'un directeur, d'un secrétaire et d'un trésorier nommés par l'évêque.

Je nomme donc M. le chanoine Roch, directeur de l'Union diocésaine. Sitôt que l'organisation sera suffisamment développée, ce qui ne saurait tarder, je nommerai les autres directeurs et je publierai le décret d'érection canonique de la pieuse association. Ce sera un moyen efficace de développer notre zèle en faveur de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance.

Cette dernière œuvre est en plein épanouissement, grâce au dévouement des Sœurs de l'Immaculée-Conception. Il nous reste à pousser avec la même vigueur l'expansion de l'œuvre de la Propagation de la Foi. Il faut qu'elle reprenne son ancien lustre et qu'elle soit établie dans toutes les paroisses du diocèse.

J'emprunte à des sources absolument sûres les détails suivants qui expliquent et justifient l'action extraordinaire du Saint-Siège.

Les protestants s'emparent des classes dirigeantes par les hautes écoles; ils possèdent en ce moment en Chine huit universités, vingt écoles de médecine établies à l'européenne et fréquentées par 25,000 étudiants. Aux Indes, ils ont quintuplé en 25 ans le nombre de leurs adhérents. Leurs aumônes augmentent sans cesse. En 1882 ils disposent de sept millions de dollars; en 1897, ils ont recueilli quarante millions. En 1921, ils ont mis sur pied une organisation qui a prélevé près de deux cents millions, c'est-à-dire le double de ce que la Propagation de la Foi a reçu, en 100 ans, des catholiques du monde entier. Il est fort possible que des avantages commerciaux compensent en partie les sacrifices que s'imposent les bailleurs de fonds des missions protestantes. Le fait demeure cependant que les protestants donnent en moyenne 40 sous par tête tandis que les catholiques ne donnent annuellement que quelques sous pour l'évangélisation du monde.

Il est certain, d'autre part, que par suite de la guerre, des antipathies qu'elle a développées entre les nations, des charges énormes qu'elle a laissées

en héritage à tous les pays, les ressources de la Propagation de la Foi ont subi une baisse considérable.

Tout cela nous fait mieux comprendre les intentions de l'Église. Que chacun de nous collabore de tout cœur avec le Saint-Siège apostolique à l'œuvre essentielle de la Propagation de la Foi. L'excellence de l'œuvre, le souci de travailler en union avec l'Église, *sentire cum Ecclesia*, attireront, n'en doutons pas, sur nous et sur nos œuvres, les bénédictions de Dieu.

GEORGES, *Év. de Philip.*,
Administrateur apostolique

Statistique générale et sommaire des missions catholiques de 1822 à 1922

DE 1822 à 1922 le chiffre des catholiques s'est accru: en Suède et Norvège, de 10 à 5,147; en Danemark, de 100 à 8,780; en Hollande et Luxembourg, de 350,000 à 1,950,000; dans l'Allemagne du Nord, de 60,000 à 49,000.

En Indo-Chine, on comptait, il y a un siècle, environ 400,000 catholiques; ils sont maintenant 1,200,000; l'évangélisation y a subi cependant de cruelles persécutions, et les chrétiens d'horribles massacres.

Au Japon et en Corée, il y avait peut-être 10,000 catholiques au commencement du XIXe siècle; on en compte actuellement 170,000. Il n'y a pas, trente ans que les chrétiens y jouissent d'un peu de liberté.

Au Canada, quand fut créée l'Œuvre de la Propagation de la Foi, on trouvait 6 évêques, 30 prêtres, environ 500,000 catholiques. Cent ans après, le Canada compte 38 sièges épiscopaux, 6 vicariats apostoliques, près de 3,000,000 de catholiques.

L'Église des États-Unis eût son premier évêché établi à Baltimore, en 1789. En 1822, elle comptait 9 diocèses, dotés chacun d'une douzaine de ministres sacrés, environ 400,000 catholiques. Elle possède, en 1922 16 archevêques, 93 évêques, 21,650 prêtres, 17,885,000 catholiques.

Jusqu'en 1830, l'apostolat ne put rien faire en Océanie. Un seul et unique prêtre se cachait en Australie, pour maintenir la foi des Irlandais déportés; l'Église était proscrite, il n'y avait pas une seule chapelle. En 1834, fut érigé le vicariat d'Australie, sous le nom de Nouvelle-Zélande. Maintenant, l'Australie et la Nouvelle-Zélande compte 1,200,000 catholiques avec 9 archevêques et 19 évêques; 2,200 églises sont ouvertes au culte; 1,500 prêtres assurent le service divin. Le nombre des prêtres originaires d'Australie va sans cesse en augmentant.

Dans les îles océaniques, 22 vicariats et 6 préfectures apostoliques ont été créés; on y compte 600 prêtres missionnaires et 270,000 catholiques.

Œuvres Chinoises

Des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

ANNÉE 1922

CANTON CHINE

Bébés recueillis à la Crèche	3,735
Baptêmes d'adultes	7
Soeurs chinoises	56
Catéchiste	1
Élèves	182
Orphelines	59
Ouvrières à l'ouvrage	29
Aides à la Crèche	12
Pansements faits au dispensaire	36,809

CRÈCHE DE TONG SHAN (près Canton CHINE)

Bébés recueillis	3,204
------------------------	-------

LÉPROSERIE DE SHEK LUNG (près Canton), CHINE

Lépreux et lépreuses	1,100
----------------------------	-------

MANILLE — ILES PHILIPPINES

Hôpital Général Chinois, 286, Blumentritt	
Malades reçus	1,119
A « la Charité » (salle des pauvres)	614
Baptêmes	63

VANCOUVER, C. B., 143 est, Pender

École chinoise — élèves	87
-------------------------------	----

MONTREAL — Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière

Malades reçus	140
Pansements	2,610
Divers traitements	1,560
Opérations	35
Baptêmes	30
École chinoise, 404, rue Saint-Urbain	
Élèves	23
École du Plateau, 87 ouest, rue Sainte-Catherine	
Cours du dimanche et catéchisme	

QUÉBEC, 4, rue Simard

Cours du dimanche et catéchisme.



L'APÔTRE

I

Il a vingt ans. Il marche à son gré dans la vie,
L'âme ravie.
On voit dans ses yeux purs, en des rayons de feu,
Tout le ciel bleu.
Il sourit aux oiseaux qui gazouillent, aux roses
Hier écloses.
Il s'en va, respirant l'air salubre des monts
A pleins poumons;
Et, sous le rythme ardent de son cœur en extase,
Comme d'un vase
Le sang jaillit, vermeil, et coule, transparent,
Comme un torrent.
Il est la liberté, joyeuse, chaste et fière,
Il est la lumière.
Il est la floraison féconde du printemps...
Il a vingt ans.

II

Il a vingt ans... Des voix l'appellent sur sa route:
« Viens! Viens! Écoute!
— Moi, je suis la richesse. — Et moi, la volupté,
— Moi, la beauté.
— Non, regarde plus haut; monte, tu peux m'en croire,
Je suis la gloire. »
Gloire, beauté, plaisir, richesse, vanités
Ou fruits gâtés...
Or, les biens qu'il me faut, sont les biens adorables,
Les seuls durables;
Et les fruits dont j'ai faim, sont les fruits immortels
De nos autels...
Donne-moi ton calice, ô Jésus, pour y boire,
Et le ciboire...
Je veux être ton prêtre et t'aimer sans retour,
O Dieu d'amour!

III

Il est prêtre... A voix basse, il dit un mot superbe
Sorte de Verbe;
Et le Seigneur Très-Haut, qui paraît si lointain,
Chaque matin,
En ses tremblantes mains, descend; puis il se donne
Et s'abandonne,
Avec sa chair, avec son sang, avec son cœur,
A son vainqueur...
Se nourrir tous les jours de la divine proie,
Extase et joie!
Dans les mêmes amours, dans le même parfum,
N'être plus qu'un!
Échanges de regards, affectueuses plaintes,
Douce étreintes,
Colloques prolongés, par Jésus applaudis,
O Paradis!

IV

Et voici ce qu'un jour il disait, l'heureux prêtre,
A son bon Maître:
« Vous avez bien souffert pour venir jusqu'à moi,
Jésus, mon roi.

Vos pieds se sont lassés sur les chemins des hommes...
De lourdes sommes,
Nos crimes, sacrilège, orgueil, impiété,
Impureté,
Ensemble ont écrasé vos épaules meurtries...
Aux mains flétries,
Vos mains, blanches naguère et si douces, les clous
Ont fait des trous...
L'épine à votre front tressa dans ce baptême
Un diadème...
L'amour, plus que la lance encore, a traversé
Le cœur blessé.
Ce que fit au tombeau le cadavre céleste,
L'amour l'atteste...
Or, la lance et les clous, et l'épine et la croix,
Je les revois
A l'autel de ma messe, en la très sainte Hostie
Anéantie...
Quel amour! Et comment y répondre, ô Jésus,
De plus en plus!
« Pour consoler ton Dieu, tu serais anathème,
Prêtre!... Je t'aime!
Va donc, ô mon apôtre, et par delà les mers
Aux flots amers,
Malgré les vents, l'écueil, la vague qui s'effare,
Toi, comme un phare,
Allume dans la nuit mon nom aux mille feux;
Va, je le veux!
J'ai pitié de la foule: âmes tristes, funèbres,
En leurs ténèbres.
Va donc, prêtre au grand cœur! Le Christ Jésus, ton roi,
Est avec toi. »

V.

Et l'apôtre s'en va, puisque son Dieu l'appelle,
Vers l'infidèle...
Il abandonne tout, d'un cœur sacerdotal:
Le ciel natal.
D'une si transparente et si chaude lumière
Et la première

Qui se soit reflétée en ses grands yeux d'enfant
 Tout triomphant;
 Les arbres familiers dont la riche ramure
 Sans fin murmure;
 La haie en fleur où va l'abeille voltigeant;
 Le flot d'argent,
 Qui court sur le galet sonore en la prairie;
 La causerie,
 Au coin du feu, le soir, entre frères et sœurs;
 Mille douceurs;
 Les carillons joyeux du dimanche; l'église;
 La pierre grise,
 Où dorment leur sommeil, sans trouble ni remords,
 Tous ses chers morts...
 Il tombe entre les bras de sa mère qui pleure;
 Puis il effleure
 Cette bouche où sa lèvre aimait à se poser,
 D'un long baiser;
 Et l'adieu retentit comme la symphonie
 D'une agonie...
 Mais, de ces cœurs broyés bientôt jaillit l'espoir
 De se revoir:
 « Le ciel dure toujours; la vie est éphémère...
 Au ciel, ma mère! »

VI

Et l'apôtre s'embarque, orphelin, pauvre et nu,
 Vers l'inconnu.
 Le Christ est sa boussole et son ancre, sa voile
 Et son étoile.
 Plus joyeux que jamais, parmi les matelots,
 Au gré des flots,
 Il vogue avec la croix vers de lointains rivages
 Où les sauvages
 Adoreront ensemble, un jour, à deux genoux,
 Dieu mort pour nous.
 La victoire du Christ peut être encor lointaine:
 Elle est certaine!

Jean VANDON
Missionnaire du Sacré-Cœur



Sa Grandeur Mgr FORBES

*Secrétaire du Conseil d'administration du Séminaire
canadien des Missions étrangères.*



Le missionnaire au travail



Le prêtre de paroisse, dans les pays chrétiens, a de multiples occupations. Son rôle est sublime: c'est le rôle de Jésus. Le but du missionnaire est de fonder des paroisses. Mais par le fait qu'il se dévoue dans une paroisse qui n'en est qu'à son germe, son travail diffère par plus d'un point. Nous nous proposons dans ce petit journal, de faire ressortir quelques-unes de ces différences. (Nous parlerons des coutumes de Gaurnadi, dans le Bengale, car Gaurnadi est une nouvelle mission.) Le prêtre accompagne l'homme du berceau à la tombe. Quand le bon Dieu a béni l'union des époux en donnant un enfant à la jeune mère, l'enfant, dans les pays chrétiens, est porté à Monsieur le Curé, un ou deux jours après la naissance. Et le marmot, bien emmailloté, est dorloté par la porteuse. Le parrain et la marraine ont été choisis, et les cloches annoncent gaiement aux échos d'alentour que l'eau sainte a coulé sur le front du nouveau-né. A Gaurnadi, d'abord, il n'y a pas de cloches, et puis on ne porte pas les enfants à l'église. Les plus proches parmi les chrétiens sont à quelques milles, et le trajet ne peut s'effectuer qu'avec de grandes difficultés. Les chrétiens les plus éloignés sont à deux jours de marche. Le prêtre ira lui-même baptiser les jeunes enfants. Joyeux d'arracher une victime à Satan, il commence les prières. Mais qui sera parrain, qui sera marraine? Voilà la question. Si le parrain est parent de l'enfant, si la marraine est parente, c'est impossible. Cela n'est pas bien vu à Gaurnadi. Si le parrain a appelé « frère » le père de l'enfant, c'est encore impossible... Beaucoup d'autres difficultés venant s'ajouter, c'est une chance si le prêtre parvient sans trop de retard à baptiser le nouveau-né.

Puis il s'agit d'inscrire les noms du père et de la mère du jeune chrétien. L'époux ne peut dire le nom de son épouse: c'est contre les règles de la plus élémentaire politesse. L'épouse elle-même ne consentira à dire son nom qu'après avoir été priée longtemps. Elle le dira tout bas, toute honteuse. Il reste à savoir quel nom portera le nouveau venu sur notre planète. Car il est d'usage que l'enfant porte un nom bengali, en plus du nom de saint, du nom anglais comme disent naïvement les chrétiens; les noms donnés veulent dire joyeux, fort, gai, et autres qualités. Les nouveaux convertis ont conservé les noms qu'ils avaient, les noms de leurs dieux ou de leurs héros. Dans une même famille, il n'est pas rare de voir des noms à la même terminaison: Joghishor, Shidishor, Kashishor, ... Mohindro, ... Debindro, ... Joguindro. Le prêtre inscrit le nom, mais il arrive qu'après deux ou trois ans, l'enfant est appelé autrement; ceci est très amusant pour ceux qui s'occupent du livre des âmes. A chaque nom est ajouté un des mots Koumar, Lal, Chondro, Soron... suivant l'usage. Mohini Koumar, Hira Lal, Gopal Chondro, Hori Soron... Ceci n'a pas

son équivalent dans nos pays. La coutume qui conserverait les noms de saints tend à se généraliser. Ainsi, nous avons beaucoup de Johon, de Jacob, de Pitor, de Moti (Mathieu). Au baptême, un petit enfant recevait saint Joseph comme patron. Ensuite le prêtre demande comment sera appelé l'enfant dans la langue du pays. « Ce sera Pitor » que l'on répond. « Mais pourquoi pas Joseph que je viens de donner ? » — « C'est trop difficile à prononcer. » Voilà pour les noms. Est-ce tout ? Pas si vite. Il faut la date de la naissance... Cet enfant est né le 3 de joisto, 1319. Le prêtre, prenant à deux mains sa patience et son livre de renseignements, trouvera que c'est le 16 mai 1912. Nous ne nous sommes pas écartés du sujet, le travail des missionnaires, et c'est évident que toutes ces particularités ne simplifient pas la besogne. Enfin, nous voici prêts à partir. Nous n'avons plus qu'à attendre le guide qui commence en ce moment à fumer et à préparer la feuille de bétel et ses accessoires. (On mâche cette feuille de bétel.) Essayez de vous fâcher, vous passerez pour ne pas connaître les coutumes du pays.

Dans ses labeurs quotidiens, le prêtre a sa consolation. C'est au banquet eucharistique qu'il puise lumière et force. Le prêtre serait-il prêtre sans la messe ?

Dans sa petite église où tout respire la piété, sur un autel luisant de propreté, le prêtre de paroisse dans les pays chrétiens, célèbre les saints mystères. Rien ne trouble le silence dans la nef si ce n'est, de temps en temps, quelque chapelet frôlant le dos d'un banc. La lumière est tamisée par les splendides vitraux. On respire une atmosphère de paix, de ferveur, d'amour.

Les personnes pieuses se représentent volontiers le missionnaire comme le confident de Jésus, conversant cœur à cœur avec Celui pour qui il a tout quitté. C'est une erreur. Le bon Dieu prive ses missionnaires de bien des joies.

Nous voici à la messe dans les villages, où la chapelle, d'ordinaire, brille... par son absence. Une simple cabane servira de sanctuaire. Mais où placer l'autel portatif ? Voilà la question. Jamais de table, jamais de chaise, quelquefois un petit tabouret. Si l'on trouve une planche, on la fixe avec une corde à des bambous, et tout s'arrange. Mais ce n'est pas facile à trouver. D'habitude, un coup discret aux toiles d'araignées les plus visibles, et l'autel est assujéti sur le panier contenant le riz de la famille chez qui se dit la messe.

Les chrétiens sont assis sur des nattes, et les marmots, s'ils ne pleurent pas, font tout de même du vacarme, et se traînent jusqu'auprès du prêtre. Le catéchiste lit la prière et tousse avant chaque mot qu'il ne peut prononcer. Le servant, s'il sait lire, et s'il sait lire le latin écrit avec des lettres bengalies, répond avec une lenteur excessive quand il ne mange pas tous les mots... *Confiteor... Beatae Mariae semper Virgini...*

Après un retentissant « Darrao » (debout) pour l'évangile, un silence relatif se fait à l'élévation, et Jésus, présent sur l'autel improvisé, revit les moments de Bethléem.

Mais on dirait qu'un signal a été donné: le vent s'élève, les cierges,

brûlant mal, laissent couler la cire; les petites hosties destinées aux communians menacent de quitter l'autel, et obligent le prêtre à mettre dessus la patène renversée; de plus, tandis que la sueur, décollant des mains à grosses gouttes, tache le corporal, le célébrant repousse les fourmis les plus proches de la sainte hostie. La position est difficile, et le prêtre est heureux quand il a pris les saintes espèces... La communion des hommes n'offre pas trop de difficultés. Mais les femmes... D'abord, elles ne se mettent jamais en ligne. Puis la partie supérieure de leur vêtement rabattue sur la figure, elles attendent. Le prêtre attend de son côté qu'elles daignent relever le vêtement qui cache la bouche. Le catéchiste s'évertue à leur faire comprendre que le prêtre n'est pas trop exigeant. Enfin, le prêtre est à peu près victorieux. Se baissant pour trouver la bouche, il dépose le plus adroitement qu'il peut la sainte hostie sur la langue tendue, évitant l'ornement que toutes les femmes portent pendu au nez, et qui descend jusqu'à la lèvre supérieure.

La messe est finie, mais quel travail, que de distractions, et combien peu de ferveur!

(A suivre)

O. DESROCHERS, C. S. C.

Respect et affection des catholiques indigènes pour les missionnaires

ILS ont un grand respect et une réelle affection pour les missionnaires. Combien d'entre eux, à l'époque des persécutions, ont joué et même généreusement sacrifié leur vie pour les conduire d'asile en asile, ou pour leur donner un refuge dans leur propre demeure! Si les missionnaires étaient arrêtés, ils se cotisaient pour les racheter, et parfois bataillaient contre les satellites pour les délivrer.

Ils aiment à posséder dans leur église le tombeau d'un prêtre. Les Indiens emploient, pour s'en assurer la possession, les arguments les plus extraordinaires. Un missionnaire, par suite de son grand âge, avait été obligé de quitter son poste: un jour, il vit arriver dans sa retraite une députation de ses anciens paroissiens, qui le supplièrent de revenir chez eux, car, « depuis son départ, tout était dans la désolation, les rivières ne donnaient plus d'eau, les récoltes séchaient sur pied, le bétail périssait, etc. »...

En réalité, ils pensaient que son tombeau serait, pour leur village, comme une sorte de palladium qui les protégerait contre toutes les calamités.

— C'est dans la solitude, le recueillement et le silence de l'âme que l'Esprit-Saint frappe ses grands coups, c'est là qu'il convertit les pécheurs, c'est là qu'il fait les saints.

Pénitents indiens



OS lecteurs ont, déjà sans doute, entendu parler des fameux pénitents des Indes. On leur donne le nom de *sadhus*; ils sont répandus dans toute la contrée. Leur vie est un tissu d'indolence. Ils subsistent d'aumônes.

Ces pénitents ont un calendrier, des fêtes, des pèlerinages et des foires où ils se mêlent à la foule, quelques-uns à peine vêtus, d'autres, couverts jusqu'à la ceinture de grosse toile jaune ou rose. Pour se protéger contre le soleil et les piqures des insectes, ils se frictionnent avec des cendres très fines, dont la préparation est confiée à l'un de leurs ascètes.

Naturellement, tous ont des emblèmes, des signes peints sur la poitrine, sur les bras ou sur le front, selon les diverses sectes auxquelles ils appartiennent. Ainsi, le *tripunda*, formé de trois lignes, marque le haut du front et est tracé avec du *vibuli* ou cendres sacrées. Le *trifala*, au contraire, consiste en deux lignes blanches ayant une rosace au milieu; il se trouve de la pointe du nez au haut du front.

Ces *sadhus* portent au cou des chapelets aux grains de bois appelés *rudraksha*, pour compter les invocations à *Siva* et à *Vishnu*, leurs dieux.

Leur bagage est léger: des idoles de pierre et de métal; des ferrailles pour chasser les diables au besoin; un bâton en forme de T pour reposer les bras, et le *cillum* ou pipe, pour s'enivrer avec des narcotiques.

Afin d'attirer l'attention des foules, soumettre la chair, ou pour d'autres mobiles plus ou moins élevés, on les verra s'exposer au soleil brûlant pendant des heures et même des journées entières, et quelquefois, pendant ce temps, s'entourer de feux intenses.

Rappelons la coutume de se rouler sur des épines, des couteaux aiguisés ou des clous très pointus. D'aucuns se suspendent à une branche d'arbre, et y demeurent durant de longues heures, la tête en bas.

Les *urdabacus* consistent à tenir, des mois et quelquefois des années entières, les bras élevés au-dessus de la tête. Ce genre de pénitence fait souvent perdre complètement l'usage des membres ainsi élevés en l'air.

Le *samadh*, très rarement mis en pratique, est la sépulture vive. L'inhumation peut durer de quelques jours à cinq ou six semaines; si le *sadhu*, au bout de ce temps, est trouvé vivant, il a naturellement droit à la réputation de saint.

Honigberger rapporte le fait bien authentique de Yogi Haridas qui fut trouvé vivant après 40 jours de sépulture.

Les *ashlanga dandawal* sont des prostrations ou autres pénitences, quelquefois des pèlerinages très longs, accomplis avec ferveur.

D'autres de ces pénitents font vœu de garder un silence perpétuel; d'autres encore, appelés *alunas*, promettent sous forme de vœu de ne jamais

aller au soleil; d'autres, de ne boire que de l'eau mêlée de cendres, etc. Parmi eux se trouvent certainement des fourbes, des filous; mais beaucoup de ces pénitents sont de bonne foi et agissent ainsi pour obtenir le pardon de leurs péchés et l'union avec la divinité.

Leurs règles morales — pour ceux qui en ont — varient; mais les suivantes en donneront une idée.

SIX DÉFENSES

1. En aucune circonstance, il te sera permis de dormir sur un lit.
2. Tu ne devras jamais porter d'habits blancs.
3. Tu ne devras jamais aller à cheval ou voyager en voiture.
4. Tu ne devras jamais dormir pendant le jour.
5. Tu ne devras jamais parler aux personnes d'un autre sexe ou penser à elles.
6. Tu ne devras jamais permettre à ton esprit d'être agité ou troublé en aucune manière.

SIX COMMANDEMENTS

1. Laisse ta maison pour mendier la nourriture qui t'est nécessaire.
2. Dis chaque jour tes prières.
3. Baigne-toi tous les jours.
4. Contemple tous les jours l'image de Siva.
5. Sois toujours pur et propre.
6. Vaque au culte formel des dieux.

Les rites d'initiation varient avec les sectes. Nous citerons ce qui se passe dans celle appelée *Dandis*.

Le *shagird*, postulant, doit d'abord jeûner durant trois jours; sa nourriture consistera en du lait seulement.

Le quatrième jour, grande cérémonie appelée *hawan*, où du beurre et d'autres comestibles sont offerts aux dieux.

Le postulant est ensuite rasé, cheveux et barbe, sauf quelques poils qu'on lui laisse au sommet de la tête.

Alors, debout, dans l'eau jusqu'aux reins, il doit arracher un à un les cheveux qui lui restent, et manger les cendres de son cordon sacré, livrée des gens de haute caste.

Ensuite, son *gourou*, ou précepteur, lui chuchote à l'oreille la *mantra*, ou parole mystérieuse, et lui donne un nom nouveau.

Une fois hors de l'eau, il reçoit un bâton et un sac, se revêt de cinq morceaux de toile couleur saumon, écoute l'explication des règles. Il est devenu un *sadhu* de belle espèce.

Toutes ses occupations consisteront désormais à invoquer les dieux, faire pénitence et acquérir une indifférence parfaite en ce qui concerne les choses de la vie, et particulièrement le soin du corps.

Cela s'obtient de différentes façons. Les méthodes se réduisent, en somme, au système *Yoga Vidya*, que l'on explique et pratique diversement.

Considérons maintenant les raisons qui ont excité et qui excitent encore les Indiens à une vie de pénitence.

Il semble que peu, bien peu, ont agi et agissent par un motif élevé. Ce ne peut être, ordinairement, le désir d'expier leurs péchés qui les attire, puisque, panthéistes convaincus, ils n'admettent pas de véritables péchés. Selon eux, Dieu étant partout et même en nous, il doit nécessairement nous obliger à faire sa volonté qui est toujours bonne!...

Et si nous nous rappelons que leurs dieux, comme les divinités du paganisme antique, et même plus qu'elles, ne sont nullement scrupuleux dans leur conduite, nous ne serons pas surpris d'apprendre que les Indiens les tiennent responsables de tout, même de leurs fautes.

D'aucuns sont poussés au *sadhuisme* par l'espoir d'acquérir de grands mérites, faveur que ce seul état de vie peut leur procurer. Ainsi, d'après leurs livres sacrés, tous les pénitents vont, à leur mort, directement dans le ciel de *Brahma* et de *Vishnu*, libérés pour jamais de toute transmigration.

D'après de ce que nous venons de dire, il est facile de conclure que l'objet de leurs mortifications n'est pas celui que poursuivent les saints. Ils ne veulent pas tant le perfectionnement moral de l'homme intérieur, ou, pour mieux dire, le crucifiement du vieil homme, lequel consiste à atteindre l'idéal proposé par le Créateur, qu'une certaine pureté extérieure, obtenue par de multiples ablutions dans des fleuves sacrés, l'extinction complète des sentiments les plus naturels et même des instincts qui tendent à notre conservation.

A cet effet, on enseigne aux disciples à être insensibles au chaud et au froid, au vent et à la pluie, à la faim et à la soif; on va jusqu'à les habituer à manger sans répugnance les choses les plus malpropres et les plus dégoûtantes. On leur demande, en outre, un parfait empire sur la chair, excluant tout mouvement, même le moins délibéré.

Ils insistent sur ces points, car, une fois qu'ils les ont obtenus, ils sont assurés de l'admiration des foules.

Ils arrivent à ces résultats par des moyens tout à fait matériels et mécaniques, et non par l'oraison, l'humilité et la confiance en Dieu, vie de nos pauvres mortifications.

Un autre motif qui les excite à embrasser leur état de pénitence, c'est la persuasion qu'ils y acquerront un pouvoir divin; car, selon les légendes indiennes, les pénitents ont toujours eu une certaine supériorité, même sur les dieux. Le bas peuple a une crainte excessive de la colère des ascètes, colère qui se manifeste très souvent par des malédictions terribles et désastreuses.

Nous avons, dans le cours de cet article, fait abstraction des motifs tout à fait bas et presque criminels qui, en certains cas, poussent à suivre cette vocation de pénitence. Les *sadhus*, de fait, gagnent l'estime du peuple, trouvent accès jusqu'à l'intime des foyers indiens; il n'est pas rare que des vols ou autres délits soient perpétrés par ces gens qui abusent de la confiance populaire. On rencontre même des *sadhus* imposteurs qui tiennent école, élèvent les jeunes dans ces idées perverses et jouissent des premiers fruits de leurs rapines: les livres de la police indienne contiennent des récits confirmant ces assertions.

Dominique FERROLI, S. J.



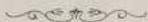
Sa Grandeur Mgr LÉONARD

*Membre du Conseil d'administration du Séminaire canadien
pour les Missions étrangères.*



Les Goélands du Christ

*Par M. J. BAETEMAN, lazarisite
Missionnaire en Abyssinie*



Ils s'en vont, un à un, courbés sous la tempête,
De leurs ailes d'argent balafrant le ciel noir,
Tels des fantômes blancs, sanglotant dans le soir,
Ils s'en vont répétant leur chanson inquiète.

Sous les vents déchainés, quand leur élan s'arrête,
Dans l'abîme profond leur vol se laisse choir;
Et, comme s'ils puisaient dans les flots plus d'espoir,
Ils remontent au ciel en redressant la tête.

Ainsi vont les vaillants, les forts, les résolus,
Ceux qui traînent des fers que leur âme a voulus,
Les apôtres fervents des idées éternelles;

Et quand les préjugés soufflent en les narguant,
Ils plongent dans leur Foi pour retremper leurs ailes
Et s'envolent plus haut chanter sous l'ouragan.



Hommage

A nos anciens missionnaires Canadiens

M. l'abbé Jacques-Alexis DE FLEURY-DESCHAMBEAULT, né à Québec, le 15 août 1672, de Jacques-Alexis de Fleury-Deschambeault, procureur royal, et de Marguerite de Chavigny de la Chevrotière, fit ses études à Québec et fut ordonné en France, l'an 1694. En Canada (1694-1697); missionnaire dans le Maine chez les Abénaquis de la rivière Pénobscot à Pentagoët (1697), dans la Nouvelle-Écosse aux Mines (1697-1698), où il est décédé le 29 août 1698.

* * *

R. P. Michel BEAUDOIN, né à Québec, le 6 mars 1692, entra chez les Jésuites, à Bordeaux en France, l'an 1713, et fut ordonné vers 1726. Troisième an de probation à Marennes en France (1726-1727); missionnaire chez les Chactas dans la vallée du Mississipi (1727-1750), à la Nouvelle-Orléans (1750-1766), supérieur (1750-1759), grand-vicaire de l'évêque de Québec (1750-1763), décédé en 1766.

* * *

M. l'abbé Joseph-Bouguignon COURIER, né à la Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska, le 28 mai 1705, mais baptisé le 25 juin suivant, aux Trois-Rivières, fils de Mathieu Courier-Bouguignon et de Madeleine Vanasse, fit ses études à Québec et fut ordonné par Mgr Dosquet, le 30 avril 1730. Missionnaire des Illinois-Tamarois sur les bords du Mississipi à l'endroit où se trouve aujourd'hui Cahokia dans le diocèse actuel de Belleville (1730-1735), il y vécut comme un saint, opérant même des miracles au dire des gens du pays; bientôt usé par l'ardeur de son zèle, il mourut dans l'automne 1735 à la Nouvelle-Orléans où il était allé chercher du soulagement à une cruelle infirmité contractée dans ses courses apostoliques; il expira chez les Capucins qui furent très édifiés de sa vive piété.

* * *

M. l'abbé Jules-Eugène-Aurélien ANGERS, né à Saint-Roch de Québec, le 13 février 1862, de François-Xavier-Albert Angers et d'Elmine Taschereau, fut ordonné à la basilique de Québec, le 13 juin 1886. Vicaire à Ste-Croix (1886-1889), à St-Augustin-de-Portneuf (1889-1892); retiré à Québec (1892-1893); curé sur l'île de la Trinidad dans les Antilles à Santa-Cruz (1893-1894), où il succombe aux fièvres jaunes, le 27 juin 1894.

M. l'abbé Pierre-Clément PARENT, né à Beauport, près Québec, le 13 avril 1733, de Pierre Parent et de Jeanne Chevalier, fit ses études à Québec et fut ordonné, le 24 septembre 1757. Curé de Beaumont (1762-1765); missionnaire à Tadoussac (1782-1783) et au Labrador (1782-1784), où il est décédé à Natashquan, le 7 avril 1784.

* *

Mgr Joseph-Norbert PROVENCHER, né à Nicolet, le 12 février 1787, de Jean-Baptiste Provencher-Belleville et d'Élisabeth Proulx, fit ses études à Nicolet, à Montréal et à Québec, où il fut ordonné le 21 décembre 1811. Vicaire à la cathédrale de Québec (1811-1812), à Vaudreuil (1812-1813), à Deschambault (1813-1814), avec desserte des Grondines (1813-1814); curé de la Pointe-Claire (1814-1816), avec desserte de Ste-Anne-de-Bellevue (1814-1816); curé de Kamouraska (1816-1818); curé-fondateur de St-Boniface dans le Manitoba (1818-1820), grand-vicaire de l'évêque de Québec pour ces mêmes contrées (1818-1820); curé d'Yamachiche (1820-1822); vicaire apostolique du Nord-Ouest de l'Amérique Septentrionale à St-Boniface sous le titre d'évêque de Juliopolis en Galatie (1822-1847), élu le 1er février 1820 et sacré aux Trois-Rivières par Mgr Plessis le 12 mai 1822; le pape détachait de son vicariat apostolique les diocèses d'Orégon-City en 1843, de Nesqually en 1845 et de Victoria en 1847; fondateur du collège classique de St-Boniface en 1823; premier évêque de St-Boniface (1847-1853), où il est décédé le 7 juin 1853.

Une délégation apostolique en Chine

LES *Acta Apostolicae Sedis* de décembre publient le texte de la lettre apostolique érigeant une délégation apostolique en Chine. Le Pape y constate le développement de l'évangélisation en Chine et le grand nombre de vicariats et de préfectures apostoliques régulièrement constitués. « Désirant, continue-t-il, manifester plus clairement à ces peuples Notre amour et la charité qui Nous presse envers eux, accueillant aussi volontiers les vœux des évêques qui exercent le ministère pastoral en ces contrées, Nous avons décidé de constituer en Chine une nouvelle délégation apostolique pour la protection et l'honneur de la religion chrétienne. » Le Pontife ajoute que son objectif, en prenant cette décision, a été de faire sentir plus abondamment à ces peuples les bienfaits de sa paternelle sollicitude, de ménager une plus intime collaboration entre les chefs de missions, enfin de procurer dans les immenses régions chinoises de nouveaux progrès au christianisme.

Cette délégation apostolique embrassera les cinq circonscriptions ecclésiastiques de Chine, les îles comprises, excepté Formose.



M. le Chanoine ROCH

*1er Supérieur du Séminaire canadien pour les Missions étrangères et directeur
de l'Union Missionnaire du Clergé pour le diocèse de Montréal.*

Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

(Suite)

LA CÉLESTE MOISSON



Le temps que, par obéissance, Pauline avait dû consacrer au repos extérieur, avait été celui des dernières joies de son vénérable père dont la vie s'affaiblissait de jour en jour davantage. Chargée par lui de faire les honneurs de la maison, elle s'était acquittée de ce soin avec une amabilité parfaite, laquelle, au lieu du masque de la politesse, portait la grâce ineffable de la charité; aussi les pauvres en avaient-ils eu la plus large part.

Rendue à la vie active, il lui était devenu à peu près impossible de s'y livrer; d'un côté, de cruelles souffrances physiques l'assiégeaient constamment, et, de l'autre, les incalculables sollicitudes de ses deux œuvres universelles, la Propagation de la Foi et le Rosaire vivant, absorbaient ses heures de liberté.

Dans l'impuissance où elle se trouvait de se rendre elle-même auprès des malades ou des pauvres, elle continua de se faire remplacer par de pieuses filles, dignes de toute sa confiance. Du reste, elle allait bientôt trouver sous le toit paternel et ailleurs, plus d'une occasion de consoler les affligés et de soutenir dans le dernier combat, ceux que Dieu lui avait donnés pour soutiens, pour consolateurs et pour amis.

Se sentant, lui aussi, près de succomber sous le poids des travaux et des épreuves, encore plus que sous celui des années, le vénérable abbé Wurtz, toujours exilé, avait demandé et obtenu l'autorisation de revenir auprès d'Antoine Jaricot. Quelque temps après, la persécution exercée contre lui s'étant un peu calmée, Mgr de Pins s'empessa de le rappeler à Lyon. Mais la Providence en avait décidé autrement.

Le jour de la fête du Rosaire (1er octobre 1826), jour qui rappelait à Pauline et à son guide tant et de si glorieux souvenirs, devait ramener le proscrit à son poste de Saint-Nizier.

Le matin, en offrant le saint sacrifice, il sembla redoubler de ferveur. Au repas de famille, il parla avec une animation extraordinaire des maux de l'Église et des dangers qui menaçaient la France. Peu après, il appela le valet de chambre d'Antoine, le remercia de ses bons offices et lui donna sa montre, ce qui étonna ses amis, sans qu'aucun osât faire d'observation.

Pauline était très émue! le saint vieillard s'en aperçut et lui dit: « A vous, pauvre chère enfant, je laisse Jésus-Christ, la sainte Église et les âmes à servir, à aimer, et l'humilité à pratiquer. »

Sa voix tremblait légèrement; son visage doux et austère était devenu plus pâle encore que de coutume.

Il demanda à Pauline de faire tout haut le chemin de la Croix, et elle obéit avec un indicible serrement de cœur, car il y avait quelque chose d'inexplicable dans cette demande.

Le serviteur de Dieu essaya de se mettre à genoux. N'y pouvant réussir, il s'appuya contre la muraille, croisa les mains sur sa poitrine et s'unit aux prières que sa fille spirituelle articulait avec effort, sous l'impression d'une tristesse inexprimable.

Quand les stations douloureuses eurent été parcourues, il y eut un moment de silence solennel, après lequel l'apôtre se leva, bénit la fille de son âme, fit quelques pas comme pour s'en aller et se retourna encore pour bénir une seconde fois celle qu'il avait si parfaitement donnée à Dieu et à l'Église. Puis, il rentra dans sa chambre où, quelques instants après, sans souffrance, sans angoisse, il passa, des luttes et des douleurs de son long exil, à la paix et aux joies de l'éternelle patrie.

La nouvelle de cette mort si soudaine émut tout le monde; et la plupart de ceux qui avaient persécuté le vaillant défenseur de la sainte Église proclamèrent, avec la foule, que sa vie avait été un acte continu de dévouement à Dieu, aux âmes et aux malheureux.

Antoine donna l'hospitalité du tombeau à son vénérable ami, qui fut porté à Loyasse, où ses saintes dépouilles reposent encore, dans la sépulture de la famille Jaricot.

Plus et mieux que personne, Pauline sentit la grandeur d'une telle perte. Elle devait tout à ce saint prêtre: c'était lui qui l'avait retirée des dangers du monde et soutenue au milieu des épreuves; c'était lui aussi qui avait élevé son âme jusqu'à l'amour parfait de Jésus-Christ et de l'Église.

« J'adorai dans le sentiment d'une profonde douleur, écrit-elle les desseins cachés de mon Dieu, et lui remis, avec autant de courage qu'il me fut possible, l'instrument dont il s'était servi pour me sauver... Hélas! j'avais pensé jusqu'alors que cet instrument me préparerait à la consommation de mon sacrifice; aussi, après cette mort, je crus devoir ensevelir toutes mes espérances du martyre, et les regarder comme des illusions.

« Réduite à dévorer en silence l'amertume de mes regrets, je m'attachai, dans le naufrage de mes pensées, à cette vérité, seule capable d'apaiser la tempête dans mon triste cœur: Je suis assurée de trouver dans l'Eucharistie le Dieu qui m'aime et que j'aime uniquement... Je suis et serai toujours la fille soumise et dévouée de la sainte Église catholique, apostolique et romaine... Elle ne peut ni se tromper, ni me tromper... Donc, croyant ce qu'elle croit, rejetant, sans examen ni exception, tout ce qu'elle rejette, je ne saurais m'égarer...

« Bien résolue, dès ce moment, de ne pas écouter les réclamations de ma douleur, je crus devoir éloigner de mon esprit le souvenir de ce qui s'était passé d'extraordinaire en moi...

« Mais l'extraordinaire ne dépend pas de celui qui en est favorisé: il dépend de Dieu seul. Aussi, malgré tous les efforts de Pauline pour abaisser le vol de son âme, le divin Maître continua de la retenir dans les plus hautes régions de la foi, et de l'inviter au sacrifice parfait. »

Elle devait être bien longtemps à comprendre le sens *véritable* de cette parole, si souvent et si distinctement répétée à l'oreille de son cœur: *Tu souffriras avec moi et comme moi.*

Seule, sous le double poids de sa tristesse et des faveurs divines dont elle est comblée, elle s'effraie et doute d'elle-même. Ne trouvant alors personne qui la comprenne et l'éclaire, elle s'adresse au grand serviteur de Marie, le cardinal Lambruschini, *Protecteur du Rosaire vivant*, et, par cela même, protecteur naturel de la fondatrice de cette œuvre.

Dans les lignes suivantes, extraites d'une ouverture d'âme à un tel juge, ceux qui accusaient la sainte Lyonnaise d'obstination et d'orgueil, auraient pu se trouver confondus dans leur aveugle sévérité.

« Depuis le jour où je me donnai au Seigneur, j'ai été conduite par une voie toute spéciale de miséricorde et d'amour; aussi ai-je cru longtemps avoir reçu des grâces extraordinaires qui avaient pour objet les temps où nous vivons. Mais comme, dans tout cela, peuvent se glisser beaucoup d'illusions et d'imaginations diaboliques, j'ai détourné les yeux de ces choses, pour ne plus me les rappeler, voulant marcher par la route de la simple et pure foi de l'Église catholique, apostolique et romaine.

« Cependant, comme j'avais reçu ordre d'écrire tout ce qui se passait dans mon âme, la crainte de ne pas rendre à cette Église sainte un fidèle compte de ce qui pouvait être des avertissements réels, je n'ai pas osé détruire, après la mort de mon guide, ce que j'avais écrit par obéissance. Trouvant une occasion favorable pour Rome, je me sens pressée de tout remettre entre les mains de votre Éminence, me déchargeant entièrement sur vous, mon Père, de ces choses dont je ne veux pas avoir à répondre, parce que je suis incapable d'en rejeter par moi-même les illusions, ou de les distinguer de la vérité. Libre à vous d'en faire ce que vous voudrez; aussi brûlez, déchirez; vous êtes déjà absous de ma part. Car je n'y attache d'autre importance, que celle de n'avoir pas à en rendre compte à Dieu. Si toutefois vous y trouvez quelque chose de Lui, veuillez vous entendre sur ce point avec Jésus et Marie, je vous en laisse arbitre suprême; trop heureuse suis-je de m'en décharger entre les mains d'un Père, pour lequel je sens croître dans mon cœur le respect et la plus tendre vénération. »

Le mois d'octobre, particulièrement fécond en joies et en douleurs pour Pauline, lui fournit, en 1829, l'occasion de remplir encore une fois sa mission d'ange consolateur.

Ce fut auprès d'une âme unie à la sienne par les liens les plus doux et les plus étroits du sang et de l'amitié:

Mère de sept enfants dont l'aîné avait à peine quinze ans, madame Chartron, sentant, jeune encore, la vie s'éteindre graduellement en elle, avait réclamé de sa sœur, « comme dernier témoignage d'affection, de venir l'aider à mourir saintement », alors que nul des siens ne soupçonnait pour elle le moindre danger... Sachant son mal incurable, elle l'avait complètement dissimulé, « pour épargner à ceux qui l'aimaient, de longs mois d'angoisse et de douleur ». Aussi, quand, à son appel suprême, Pauline arriva désolée, la trouva-t-elle donnant encore une leçon de piano à l'un

de ses fils et tenant son dernier-né endormi sur ses genoux... Et la mort accourait impitoyable!

A sa terrible et soudaine apparition, il y eut des scènes navrantes et si blêmes dans la demeure si joyeuse et si paisible jusqu'alors. Soutenu par la Vierge de Jésus, la mère, l'épouse dont le dévouement et la tendresse avaient été la vie, imposa silence à son propre cœur, pour consoler et fortifier ceux qui chancelaient autour d'elle...

Elle bénit avec larmes ses petits bien-aimés; ensuite, par un effort sur-humain, elle les congédia pour se mieux recueillir et dit à Pauline: « Voudrais-tu me lire la Passion de Jésus-Christ. »

Après avoir écouté tout émue le récit des souffrances du Sauveur, elle prononça d'une voix suppliante:

A terre! à terre! c'est là que je dois mourir!

On eut à peine le temps de satisfaire le désir de son humilité, que l'angélique mourante, élevant ses deux mains vers le ciel, s'écria dans le ravissement de l'extase:

Ouvrez-vous, portes éternelles!... O Sion, je vais contempler tes splendeurs!...

Baisant avec amour le crucifix, elle ajouta:

« O croix, mon unique espérance, sois la consolation de ceux que je laisse en ce monde! »... Et les lèvres collées sur le signe rédempteur, cette chrétienne acheva son court et saint pèlerinage d'ici-bas.

Ce pèlerinage avait duré trente-sept ans.

La main paternelle qui dispense l'épreuve sait y mêler la consolation. A cette époque où la faiblesse royale accordait à l'impiété l'expulsion de la Compagnie de Jésus, Pierre Perrin, que Pauline avait introduit si jeune dans les voies du céleste amour, trouva l'heure favorable pour se ranger sous l'étendard proscrit.

De son côté, en attendant que ses supérieurs lui permissent de s'en aller dans les missions étrangères, Philéas, dépensait à l'Hôtel-Dieu tout ce que son âme de prêtre renfermait de zèle et de tendresse.

« De graves abus, introduits dans l'Hôpital général de Lyon, en 1793, dit Pauline, et la mauvaise organisation de cet établissement étaient à l'époque où mon frère s'y trouvait, la source de si grands désordres, que les supérieurs ecclésiastiques, du consentement même des administrateurs, avaient jugé nécessaire d'y appeler quelques prêtres capables de se dévouer, pour y établir une réforme et des règlements sévères.

« D'une commune voix, on désigna Philéas, pour être mis à la tête de cette délicate et laborieuse mission.

« Depuis 93, les sœurs infirmières prenaient l'habit dès leur entrée, pour être placées, aussitôt après, dans les différents emplois que leur force et leur adresse leur permettaient de remplir. Tout cela, sans nul égard aux dispositions morales des sujets, ni aux dangers que leur expérience devait rencontrer. A ces dangers inévitables, se joignaient les mauvais exemples et les paroles peu mesurées des sœurs, que seul leur titre d'*anciennes* avait placées à la tête de la congrégation, quoiqu'elles fussent les plus indignes.

« Sans énumérer les scandales qui résultaient d'un tel état de chose, j'ajouterai seulement les paroles que mon frère me dit, en parlant des jeunes

sujets, paroles très significatives sur ses lèvres et qu'il accompagne de larmes: « Pauvres âmes! elles veulent se mettre à l'abri de la corruption du monde, et elles trouvent à l'hôpital des écueils qu'elles n'eussent jamais rencontrés chez leurs parents »...

« Il établit un noviciat, ayant une Supérieure digne et capable de former les nouvelles sœurs à l'esprit de leur sainte vocation. Ce petit troupeau du bon Dieu fut entièrement séparé des autres filles, reçues à la faveur des désordres de la Révolution, pour remplacer les sœurs auxquelles on n'avait pu faire prêter serment.

« Dieu seul sait les oppositions que rencontra cette réforme, les traverses, les douleurs qu'elle coûta à mon frère! J'indiquai les efforts qu'il fit et les obstacles qu'il eut à surmonter, en disant qu'établi maître spirituel de l'Hôpital à l'âge de trente ans, et doué d'une forte constitution — trois années suffirent pour y dévorer son existence.

« Pressentant sa fin prochaine, il ne cessait d'exhorter ses filles du noviciat à demeurer fidèles aux principes de la vie religieuse, et de ne jamais consentir à se laisser enlever une sainte direction, si la France venait à subir de nouveaux bouleversements. »

Si Philéas rencontra de formidables oppositions et subit toutes les noirceurs de la calomnie, à cause de ces réformes, il n'était ni de trempe ni de race à trembler devant de telles armes... Ne se préoccupant que de poursuivre sa mission, il faisait germer et grandir les vertus religieuses dans les servantes des pauvres en même temps qu'il soutenait, avec toute l'énergie de son caractère, les droits, souvent méconnus, qu'avaient les malades, à un régime salubre et agréable, auquel la générosité lyonnaise avait notablement et libéralement pourvu.

Une telle surveillance exaspéra ceux dont les vues iniques se trouvaient ainsi déjouées. Ils le menacèrent de terribles vengeance.

Sans se mettre plus en peine des menaces que des calomnies, l'homme de Dieu continuait son œuvre, malgré l'affaiblissement progressif de sa santé. Un pauvre moribond refusait-il les sacrements, Philéas en avertissait Pauline, et, tandis qu'elle demeurerait prosternée au pied du tabernacle, lui, veillait nuit et jour auprès du pécheur, sollicitant pour ce dernier la grâce de la conversion par des prières et des austérités qui faisaient violence au ciel!

Quand on essayait de lui faire comprendre que ses forces ne tiendraient pas à de pareilles fatigues, il répondait:

« Je me suis donné sans aucune réserve à Jésus-Christ et aux pauvres qu'il a tant aimés! Laissez-moi les servir jusqu'à la fin. »

Après une journée de luttes particulièrement difficiles, le saint prêtre fut saisi de violentes douleurs d'entrailles, accompagnées de symptômes d'empoisonnement. On le transporta chez son père, où d'habiles médecins parvinrent à conjurer le mal, sans toutefois rendre au malade assez de vigueur pour qu'il pût reprendre ses travaux à l'Hôtel-Dieu.

Désolé de cette impossibilité, Philéas ayant consenti, pour hâter sa guérison, à aller respirer l'air doux et pur de l'Italie, passa trois mois à Nice avec Madame Perrin. Il se montra, dans la ville de luxe et de plaisir,

ce qu'il avait été à Lyon: le fervent adorateur de l'Eucharistie et l'ami des malheureux.

Les mendiants qui se tenaient à la porte de l'église où il allait tous les jours, expérimentèrent bientôt sa charité. Aussi émus de reconnaissance que de compassion à la vue du jeune malade, ils se disaient en italien pour qu'il ne pût les comprendre: *Nous ne le verrons pas longtemps!*

Et lorsqu'ils baisaient la main amaigrie qui leur faisait l'aumône, ils ajoutaient en hochant la tête:

L'homme s'en va... mais le cœur reste encore là tout entier!...

Dès que Philéas se sentit un peu plus fort, il revint à son poste et reprit le travail avec l'énergie du bon ouvrier qui craint de ne pouvoir achever sa journée.

En effet, quelques mois après, les mêmes douleurs le saisirent de nouveau et avec une telle violence, que, se sentant frappé à mort, il refusa de se laisser transporter sous le toit paternel.

Comme il avait choisi de dire sa première messe au milieu des enfants pauvres qu'il évangélisait, il voulut rendre le dernier soupir au milieu des pauvres malades dont il était l'ange et le père.

La science fut, cette fois, impuissante à écarter le danger. Le serviteur de Jésus-Christ, adorant la main divine qui l'arrêtait presque à l'entrée de sa carrière, offrit ses douleurs et sa mort pour le salut des âmes qu'il avait ravies à Satan. Il demanda à Pauline d'être le soutien et la providence des novices et des pauvres de l'Hôtel-Dieu. Elle le lui promit.

Quant à ce qui regardait les choses de ce monde, l'ami du Seigneur n'exprima qu'une volonté, celle d'être enterré *comme les pauvres et avec les pauvres*, dans le cimetière de la Madeleine, au lieu d'être porté dans la sépulture de sa famille. Il endura sans se plaindre les atroces souffrances d'une courte et cruelle agonie dont la foi et la tendresse de Pauline adoucirent la rigueur.

Durant les crises qui se succédaient de plus en plus terribles, elle lui disait: « *Fiat! fiat!* n'est-ce pas? »... Et il répondait avec amour: « Oh! oui, oui, *fiat!*... Mon Sauveur, tout, tout ce que vous voulez!... Je vous bénis et vous aime! »...

Il ne fit aucune allusion à la cause probable de sa mort: Dieu avait voulu qu'il en arrivât ainsi. Cette pensée dominait toutes les autres et laissait une paix souveraine à son âme, qui se montra, jusqu'à la fin, plus forte que la douleur.

Philéas mourut à trente-trois ans (26 février 1830), comme il avait tant souhaité de vivre et comme il avait vécu: *en vrai prêtre*, c'est-à-dire « en *apôtre* qui enseigne, non seulement par la parole, mais dont la présence seule est une révélation de Jésus-Christ ».

Selon le désir qu'il avait exprimé, revêtu de sa plus pauvre soutane, il fut déposé sur un lit recouvert du drap mortuaire des indigents. Pauline plaça un crucifix entre les mains de ce frère bien-aimé et demeura auprès de lui, anéantie de douleur. Nous ignorons si quelque discours éloquent célébra cette mort; mais le plus bel éloge de la sainte vie qui l'avait précédée sortit d'une bouche trois fois consacrée: par l'âge, la paternité et le malheur.

On ne saurait expliquer comment Antoine, qu'une extrême faiblesse rendait étranger à tout ce qui se passait autour de lui, voulut absolument, ce jour-là, être conduit à l'Hôtel-Dieu.

Entré dans la chambre mortuaire, il reste d'abord immobile et paraît saisi d'étonnement ou d'effroi à la vue d'un si lugubre spectacle; puis, son regard allant, tour à tour, de Pauline qui prie et pleure au jeune prêtre qui semble endormi, les interroge avec angoisse...

Tout à coup, un éclair d'intelligence brille sur son front, ses joues pâles se colorent, il se dirige vers le lit funèbre et le contemple en silence durant un long moment... Ensuite, posant ses deux mains sur le front de son fils, comme pour le bénir, ce vénérable père se tourne vers Pauline et dit avec un intraduisible accent de douleur, de vénération et de tendresse:

« Ma fille, les pauvres de l'Hôpital répandront aujourd'hui bien des larmes! »...

Et ce fut tout!... Cette belle âme s'éclipsa de nouveau, et pour jamais en ce monde, sous l'épais nuage que, seul, l'amour paternel avait eu la puissance d'écarter un instant.

Cette mort prématurée qui ravissait un père à tant d'infortunés, enlevait à Pauline l'unique appui qui lui restât. Dès le berceau, Philéas avait été l'ami, le confident de sa sœur, et depuis qu'il s'était donné tout à Dieu, il avait constamment travaillé avec elle à la gloire du divin Maître dans une multitude d'œuvres, surtout, comme on l'a vu, dans celle de la Propagation de la Foi. Dévorés tous les deux du même zèle et du même amour, ils s'étaient aidés l'un l'autre à marcher généreusement dans la voie de l'immolation complète.

Privée de la direction du saint abbé Wurtz, Pauline comptait sur ce frère pour le développement des deux grandes œuvres qu'elle avait déjà fondées, et pour la réalisation d'un dessein dont le malheur des temps lui inspirait le projet.

La voilà sans conseil, sans appui...

« Quand, dit-elle, l'ami de mon enfance et de toute ma vie eut été, lui aussi, porté à sa dernière demeure, la terre me parut un désert, et l'existence, un fardeau qui dépassait mes forces; car mon propre corps était épuisé et mon âme, dans la désolation!

« Alors, le flot amer de la douleur monta, monta tellement, que cette parole s'échappa de mes lèvres: « *Pourquoi suis-je seule, mon Dieu? seule!* quand, soit pour vivre, soit pour mourir, j'ai si grand besoin d'être soutenue! »...

« Dans le bouleversement de toutes mes pensées, j'eus recours à la prière et me réfugiai auprès du *Consolateur* qui réside dans l'Eucharistie. D'abord, les cris de la nature broyée m'empêchèrent d'entendre la douce voix de Jésus. Mais, peu à peu, la tempête se calma; et si je souffrais encore bien longtemps de me trouver *seule* du côté de la terre, je vous aperçus tout près de moi, ô Sauveur, mon céleste et unique soutien! »

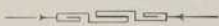
Après quelques pages adressées à l'amour infini, elle ajoute:

« Je compris enfin que nulle créature, quelle qu'elle soit, n'est nécessaire à l'accomplissement des desseins de la Providence sur les peuples ou sur

les individus, *Que Dieu est tout... que seul, il peut tout, sans le secours de personne.* Pour nous en convaincre, il ordonne à la mort d'enlever prématurément les êtres chéris sur lesquels nous avons appuyé nos affections et nos espérances. »

Le Maître que nous servons ne se laisse pas vaincre en générosité. S'il se plaît à recevoir de ses serviteurs ce qu'il leur a donné, c'est pour trouver un nouveau motif de les enrichir davantage. Pauline ne tarda pas à l'expérimenter.

(A suivre)



Causerie sur les animaux

L'OISEAU-HORLOGE

LES Bengalis, règle générale, n'ont ni montre, ni pendule, ni cadran solaire, ni sablier. Le jour, ils ont le soleil et maître Caster. La nuit, ils ont bien de temps en temps, les étoiles et la lune, mais ce ne serait pas suffisant. Au dire des gens, le bon Dieu a pourvu à cela d'une manière admirable. Pendant la nuit, à trois reprises différentes, à neuf heures et demie, à minuit, à deux heures et demie, un oiseau, appelé par les Bengalis, « oiseau-horloge », pousse des cris rauques pendant deux ou trois minutes, et le silence se fait. Le missionnaire demande quelquefois à des chrétiens, quand il y a eu un repas qui s'est prolongé très tard la nuit: « Vous voulez communier, mais avez-vous fini de manger avant minuit? — Oui, Père, nous avons fini de manger avant le chant de minuit. Et le prêtre les admettra à la communion en toute sûreté de conscience. *Mirabilis Deus!*

Ceci est curieux n'est-ce pas? Mais voyez au prochain numéro l'araignée filant la croix de Saint-André.

UN LABOUREUR DES MISSIONS DES R R. P P. DE STE-CROIX

— Si un missionnaire quitte son pays natal, c'est qu'il a compris que de partout, ici-bas, il peut s'acheminer vers sa véritable patrie.

S'il laisse des amis qui lui sont chers, il sait que l'affection dont son cœur déborde pour eux ne tarira jamais.

S'il abandonne un travail, une vie faciles, c'est qu'il ambitionne de plus nobles conquêtes, de plus périlleux combats, de plus glorieuses victoires.

Les nations qui propagent au loin la foi ne la perdront pas chez elles.

C'est nous que nous sauvons en contribuant à sauver le monde païen.



SAINT FRANÇOIS XAVIER

Patron des missionnaires



Neuvaine dite de la grâce en l'honneur de saint François Xavier¹

Du 4 au 12 mars — Jour anniversaire de sa canonisation

Oh! que c'est un bon et fidèle ami!
Comme il assiste puissamment dans les
difficultés et les perplexités!

Paroles du P. MASTRILLI



EST une promesse miraculeuse de saint François Xavier, dans une célèbre apparition au Père Marcel Mastrilli, religieux de la Compagnie de Jésus, qui a donné naissance à la neuvaine dite de la Grâce. Depuis plus de deux siècles, des faveurs sans nombre en garantissent l'efficacité et autorisent la confiance des fidèles.

Sur la fin de l'année 1633, le vice-roi de Naples donna ordre de décorer magnifiquement une église, dans laquelle il voulait célébrer en grande pompe la fête de l'Immaculée Conception. Le Père Mastrilli était à surveiller les préparatifs, quand un marteau, du poids de deux livres, lui tomba sur la tête de plus de cent pieds de haut, et le coucha dans son sang. On le releva blessé. Il fallut bientôt songer aux derniers sacrements; mais le moribond ne put recevoir que l'Extrême-Onction. On pleurait déjà le Père Mastrilli comme mort, lorsque tout à coup une sérénité soudaine se répand sur ses traits; il ouvre les yeux et les porte respectueusement sur un des côtés de son lit; des mots à demi-voix et accompagnés de larmes, des élans vers une personne qui semblait lui parler, le mouvement de la main appliquant sur sa blessure une relique de la vraie Croix, tout fait juger que le malade est l'objet d'une faveur extraordinaire. En effet, le Père se redresse, et, levant les yeux et les mains vers le ciel, il s'écrie: *Mes Pères, je suis guéri, et c'est à saint François Xavier que je le dois.* A ces mots les assistants dans l'admiration et la reconnaissance récitent un *Te Deum* d'actions de grâces... Cependant le Père Mastrilli s'était habillé sans peine; il se prosterna devant l'image de son céleste médecin et y resta longtemps en prières. Après s'être relevé, il raconta lui même au Père Recteur, ce qui venait de lui arriver, ensuite il en écrivit le récit pendant deux heures. Nous en extrayons les détails concernant la Neuvaine.

Saint François Xavier, pour lequel le Père professait une tendre dévotion, lui était apparu, le visage rayonnant de gloire; il avait enjoint au malade d'appliquer sur sa blessure une relique de la vraie Croix, et lui avait fait faire le vœu d'aller au Japon pour y cueillir la palme du martyre; puis il lui donna plusieurs avis salutaires pour sa sanctification; enfin il lui assura « que tous ceux qui, pendant l'espace de neuf jours, du 4 au 12 mars, imploreraient chaque jour son intercession auprès de Dieu, se confesseraient

¹ En vente au Bureau du *Messenger*, 1075 est, rue Rachel, Montréal. 10 sous la douzaine; 65 sous le cent.

et communieraient pendant la Neuvaine, ressentiraient les effets de son crédit, en obtenant de Dieu tout ce qu'ils demanderaient pour leur salut et pour sa gloire».

Mastrilli partit bientôt après et, passant par Rome et par Madrid, il raconta lui-même au pape Urbain VIII et au roi d'Espagne, Philippe IV, ainsi qu'à toute sa cour, ce grand miracle dont le bruit s'était déjà répandu partout. A peine arrivé au Japon, il y fut arrêté et condamné au tourment de la fosse, qu'il endura pendant quatre jours, après lesquels il eut la tête tranchée. (Voir P. CROISET, *Année chrét.*, mars.)

La neuvaine a été dès lors pratiquée en tous lieux avec une efficacité telle qu'on lui a donné le nom de *Neuvaine de la Grâce*.

« On ne saurait, écrivait un pieux auteur en 1701, raconter en détail toutes les grâces qui ont été obtenues durant cette Neuvaine partout où elle a été pratiquée... L'expérience a fait connaître qu'il n'y a nécessité, soit spirituelle, soit temporelle, dans laquelle on ne puisse et l'on ne doive même espérer une prompte assistance lorsqu'on recourt à ce grand saint, surtout en faisant la Neuvaine de la Grâce. »

La prière suivante est celle-là même que récitait le Père Mastrilli; elle peut donc être considérée comme la prière propre à la neuvaine:

Prière à saint François Xavier

Saint très aimable et plein de charité, j'adore respectueusement avec vous la Majesté divine, et parce que je me complais singulièrement dans la pensée des dons particuliers de la grâce qu'elle vous a départis pendant votre vie, et de ceux de la gloire après votre mort, je lui rends de très ferventes actions de grâces, et je vous supplie de tout mon cœur de m'obtenir, par votre puissante intercession, la grâce si importante de vivre et de mourir saintement; je vous supplie de m'obtenir aussi (*désigner la grâce particulière qu'on veut obtenir*); et si ce que je demande n'est pas selon la gloire de Dieu et le plus grand bien de mon âme, obtenez-moi ce qu'il y a de plus conforme à l'un et à l'autre.

On conseille d'ajouter:

1° L'oraison de la fête de saint François Xavier;

2° Trois *Pater* et trois *Ave* en mémoire de la grande dévotion qu'il avait pour la très sainte Trinité;

3° Dix *Gloria Patri* en reconnaissance des bienfaits dont Dieu le combla durant ses dix années d'apostolat.

OREMUS

Deus qui Indiarum gentes B. Francisci praedicatione et miraculis Ecclesiae tuae aggregare voluisti, concede propitius, ut cuius gloriosa merita veneramur, virtutum quoque imitemur exempla. Per Christum Dominum nostrum.

Oraison

Seigneur, qui, par la prédication et les miracles du bienheureux François, avez voulu réunir à votre Église les nations des Indes, faites-nous la grâce d'imiter les vertus de celui dont nous révérons les mérites et la gloire. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Extrait des chroniques du Noviciat

Nos lecteurs trouveront peut-être inopportun que, dans une revue de missionnaires, nous parlions des événements qui se déroulent dans l'humble enceinte d'un noviciat. On nous le pardonnera sans peine quand on saura que c'est pour répondre au désir d'un bon nombre de parents, que ces pages intéressent puisqu'elles leur permettent de suivre leurs enfants dans quelques phases de leur vie intime.

3 décembre 1922: FÊTE DE SAINT FRANÇOIS XAVIER. — Le glorieux apôtre des Indes étant le second patron de notre Institut, il va sans dire que sa fête est toujours célébrée le plus grandiosement possible dans chacune de nos maisons, mais tout particulièrement à la Maison-Mère.

Cette année, ayant eu, la veille au soir, le privilège d'entendre une bien belle instruction donnée par un révérend Père Jésuite sur les vertus du saint, c'est avec plus de ferveur que jamais que nous prions saint François Xavier de nous obtenir celles qui doivent caractériser les vrais missionnaires: humilité, obéissance, désintéressement, zèle des âmes. Nous lui demandons aussi d'étendre sa protection sur nos missions et sur toutes celles du monde entier.

Au salut du saint Sacrement comme à la sainte messe, nous sommes fidèles à nos vieilles traditions: voulant imiter la générosité du fils d'Ignace de Loyola, par le chant du *Suscipe, Domine*, nous offrons à Dieu notre mémoire, notre liberté, tout notre être et tous nos biens, ne lui demandant en échange que son pur amour.

* * *

8 décembre 1922: L'IMMACULÉE CONCEPTION! c'est notre fête par excellence! Aussi, nous voudrions que nulle part autant que dans notre modeste sanctuaire, le plus beau privilège de notre divine Mère soit célébré avec plus d'amour.

Nous nous sommes préparées à ce grand jour par un triduum de prière et de recueillement pendant lequel notre charitable aumônier a bien voulu nous donner chaque jour une conférence sur les grandeurs ou les vertus de la Sainte Vierge.

Si humble que soit notre blanche chapelle, elle nous semble pourtant, dans sa magnifique parure, être un petit coin du paradis.

Au milieu d'un parterre de lis, nous apparaît l'Immaculée au céleste sourire. Une couronne formée de douze petites lampes bleues projettent sur la Vierge leurs reflets d'azur et entourent une blanche étoile dont la scintillante lumière fait pâlir toutes les autres. Qu'il fait bon, aujourd'hui surtout, redire avec l'Église entière: « Vous êtes toute belle, ô Marie, et il n'y a point de tache en vous! » Qui ne se sentirait fier d'appartenir à une telle Mère!

A huit heures a lieu une grand'messe solennelle au cours de laquelle

nous est donnée une touchante allocution sur la fête du jour. Un peu plus tard, nous commençons à offrir à notre Mère Immaculée, les premiers *Ave* de notre rosaire et, à chacun des mystères, le chœur reprend avec ardeur le doux refrain:

Montez vers la voûte azurée,
Concerts pieux, suaves accords,
En l'honneur de l'Immaculée
Faisons éclater nos transports.

Puis notre *Magnificat!* comme il s'échappe fervent de nos âmes! « La sainte Vierge aime, lisons-nous dans la méditation de ce jour, que nos louanges s'unissent aux siennes pour remercier Dieu d'un bienfait dont elle connaît le prix. C'est trop peu pour sa reconnaissance de répéter à jamais: Mon âme glorifie le Seigneur, il faut qu'elle dise à toutes les créatures intelligentes, mais surtout à ses enfants: Aidez-moi à m'acquitter envers Celui qui a fait pour moi de si grandes choses; avec moi, glorifiez-le!... Répondre à cette invitation, c'est nous assurer une large part aux faveurs dont elle dispose. »

Sans crainte d'appauvrir cette puissante Reine, nous en sollicitons des faveurs, pour nous, pour le monde entier, autant qu'il tombe de flocons de neige sur notre terre en ce jour. Aussi Dieu sait si nous nous plaisons à les voir descendre du ciel comme des avalanches de fines étoiles qui n'attendent que le premier rayon du gai soleil pour faire étinceler leurs feux.

Nos exercices de piété sont entre coupés de joyeux *Deo gratias*. Prier, chanter les gloires de Marie et nous récréer sont donc les seules occupations de cette journée qui, hélas! s'enfuit trop rapidement.

Pourquoi faut-il que de si beaux jours aient leur couchant?... Pourquoi, mon Dieu?... Serait-ce pour nous faire désirer davantage l'éternelle aurore?...

* * *

NOËL 1922. — Tout dort, tout repose dans la nuit sereine... Soudain, nos blancs dortoirs sont illuminés et l'on croit entendre des chants lointains... Est-ce un rêve?... Écoutons!... « Ça, bergers, assemblons-nous »... Les voix, qu'accompagnent le violon et le son argentin de diverses clochettes, se rapprochent et deviennent de plus en plus pressantes... Nous rappelant alors que nous sommes en la nuit solennelle, d'un bond, nous sommes hors de nos lits, désireuses de répondre à la douce invitation, mais... les voix se sont tu...

Quelques instants plus tard, la même mélodie se répète: cette fois, nous sommes prêtes à marcher à la suite des pieux bergers.....

Il est minuit!... C'est maintenant l'heure sainte... L'Enfant divin vient de naître... Le cœur ému, nous le contemplons couché sur un peu de paille... C'est notre Dieu!... C'est notre Sauveur! Qu'il est ravissant! et combien sa « pauvreté nous inspire de tendresse! » Avec quel amour nous lui redisons: « Oh! pour m'avoir aimée, comme il t'en a coûté! »

Une première messe commence, puis une deuxième, puis une troisième. Nos sœurs chanteuses font entendre nos beaux cantiques traditionnels et tous les vieux « Noël canadiens ».

Puis quand vient le temps d'offrir nos cœurs au divin Enfant pour le reposer de la dure crèche, c'est à la Vierge-Mère que nous confions le soin de le déposer dans nos âmes et de compenser ce qui manque encore à notre préparation.



L'une des salles de l'Hôpital chinois de Manille

Où les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception exercent leur zèle auprès des pauvres Chinois

En quittant la chapelle, nous nous rendons au réfectoire pour le réveillon qui nous rappelle ceux de l'ancien « chez nous ». Mais si notre pensée se reporte un instant au foyer paternel, aucun regret ne s'y mêle: nous sommes si comblées et si heureuses au sein de notre nouvelle famille, sous le toit de la Vierge Immaculée. Comme nous avons gardé ou acquis l'esprit d'enfance, notre si bonne Mère sait bien ce qui fera plaisir à ses petites enfants et les amusera: elle fait donc distribuer à chacune une belle petite canne... *en bonbon rouge!* « Le bâton du Berger! »... L'Enfant-Jésus eut jadis des prédilections pour les pauvres pasteurs de Bethléem: nous essaierons de les imiter en tout.

L'âme en joie, nous allons reprendre notre sommeil que nous prolongeons plus qu'à l'ordinaire. Le matin, nous sommes éveillées, comme la nuit, au son de douces mélodies.

La journée se passe des plus joyeuses: nos postulantes qui, pour la première fois, passent la Noël au noviciat, ne cessent de répéter qu'elles n'auraient jamais cru qu'on pouvait tant s'amuser et tant rire au couvent...

Rien d'étonnant: le divin Maître n'a-t-il pas promis le centuple à quiconque abandonnerait tout pour le suivre?...

PREMIER JOUR DE L'AN 1923. — Selon notre belle coutume, c'est au pied du Saint Sacrement exposé que nous terminons une année et en commençons une nouvelle.

A 11 h. 30, nous nous réunissons à la chapelle pour y faire amende honorable, mais surtout pour remercier. Oui, remercier pour nous et pour tous ceux qui ne remercient pas, c'est bien là le premier et le plus doux de nos devoirs, puisque notre Institut est spécialement voué à l'action de grâces: il nous faut être des âmes reconnaissantes avant même d'être des âmes apostoliques. Nous souvenir des bienfaits sans nombre dont le Seigneur nous a comblées, n'est-ce pas éveiller bien des vertus, n'est-ce pas ranimer notre foi, notre confiance, notre amour envers un Père si bon, n'est-ce pas nous abandonner à sa douce Providence et être assurées que toute grâce nous arrivera à l'heure propice? L'action de grâce renferme donc tout, aussi c'est le sacrifice que le Seigneur agréa par-dessus tous les autres. *Te Deum... Magnificat...*

Mais, « Recueillons-nous, minuit vient: une année va nous quitter pour ne plus revenir. »... Ayant offert à Jésus-Eucharistie notre « Dernier chant d'amour », nous faisons silence.

Lentement, gravement, les douze coups de minuit résonnent à toutes les horloges de la maison. On ne saurait décrire la solennité de ce moment.

Aussitôt, dans une prière ardente, nous demandons à Dieu de bénir la nouvelle année, de bénir d'une bénédiction spéciale Notre Saint-Père le Pape, les évêques et les prêtres du monde entier, nos parents, nos bien-faiteurs, nos amis et tous ceux qui souffrent. Nous implorons la grâce du repentir pour les pécheurs, la lumière de la Foi pour les infidèles, le lieu de rafraîchissement pour les pauvres âmes du purgatoire; enfin, nous supplions Dieu de nous couvrir tous de sa paternelle bénédiction. Puis l'âme remplie d'une indicible émotion, nous nous avançons vers la table eucharistique: le Maître du temps et de l'éternité, l'Auteur de toute bénédiction va se donner à nous! Quel privilège! Qui dira dans quel saint et ardent colloque entre alors chaque âme avec son Dieu!

Durant notre action de grâce, nous offrons nos vœux à notre Père céleste. Comment les mieux formuler qu'en empruntant à notre divin Maître la prière qu'il mit lui-même jadis sur les lèvres de ses apôtres: « Notre Père... que votre nom soit sanctifié... que votre règne arrive... que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Puis, nous sollicitons nos étrennes: « Donnez-nous notre pain quotidien... pardonnez-nous... ne nous laissez pas vous offenser... délivrez-nous du mal. »

Et, nous entonnons un *Magnificat*. Alors Jésus-Hostie entre dans sa prison d'amour et nous nous rendons à la grande salle pour nous souhaiter mutuellement la bonne année. Notre chère Mère nous offre d'abord ses vœux qui se résument ainsi: « Soyez toutes de vraies religieuses et de saintes missionnaires », puis elle baise maternellement chacune de ses filles. Nous nous donnons ensuite le baiser fraternel, en silence, pour ne point troubler le grand recueillement de la nuit, mais il nous dit quand même combien nous nous aimons et combien nous voulons nous aimer toujours.

Puissent toutes les heures qui composeront cette année être aussi saintement remplies que celle qui vient de s'écouler.

Maintenant faut-il parler du congé?... Un mot seulement.

Le courrier du jour de l'an est toujours volumineux. Notre maîtresse entre à la salle du Noviciat chargée et surchargée de lettres, de paquets, des petits, des moyens et des gros; le croirait-on? il y a jusqu'à de grands bas remplis jusqu'au haut!... Comme en communauté les biens sont en commun, la joie des unes fait le bonheur des autres. Toutefois, ce que l'on convoite davantage ce sont les lettres. Une enveloppe n'est pas aussitôt montrée que toutes les mains la réclament, puis une autre,... et encore une autre... Nos chers parents seraient heureux de voir cette scène vraiment touchante et de constater combien, dans le cœur de la religieuse, le sentiment de l'amour filial et fraternel reste toujours vivace.

Déjà l'après-midi!... Les exercices de piété, un bout de causerie, les vêpres, et la nouvelle année est déjà vieille d'un jour! Ainsi s'écoule la vie! Heureuses les âmes qui l'ont toute consacrée aux intérêts de l'éternité!

* *

6 janvier 1923: FÊTE DES ROIS. — Notre humble sanctuaire a revêtu sa parure royale: lis jaunes et lampes de même couleur qu'encadrent de grandes palmes. C'est la fête des missionnaires, par conséquent tout particulièrement la nôtre.

Comme les saints Rois, n'avons-nous pas été appelées par une étoile, miraculeuse aussi, celle de la vocation apostolique? Comme les heureux Mages, n'avons-nous pas pour sublime mission de nous remplir de Dieu pour le donner ensuite aux peuples qui dorment encore dans les ténèbres de l'idolâtrie? Comme eux encore, n'est-ce pas dans les bras de Marie que nous venons chercher l'Enfant divin?... Oh! que notre vocation est belle! Que notre sort est heureux, et que nous avons raison de répéter sans cesse: *Magnificat! Magnificat!*

Nous croirions déroger à nos vieilles coutumes si nous fermions le journal de la fête des Rois sans parler du gâteau traditionnel, car on n'a eu garde de l'oublier au repas familial. Comme toujours, c'est avec une minutieuse attention que chacune émiette sa part pour découvrir les signes de la *royauté*: le pois ou la fève. Et certes, nous avons bien raison d'aspirer toutes à cet honneur puisque celles que le sort favorise ont droit à une communion de toute la communauté: comment rester indifférentes?...

Nos chères sœurs N... et X... ayant été proclamées « roi et reine », recevront donc de leurs *sujets* le tribut imposé pour cette *royauté d'un jour*.

Les six premiers numéros du PRÉCURSEUR savoir: mai, septembre, décembre 1920, janvier, avril et juin 1921, seraient reçus avec reconnaissance. De la part d'une abonnée qui désire vivement avoir la série complète.

Prière d'adresser à

314, CHEMIN STE-CATHERINE,
Outremont, près Montréal.

Échos de nos Missions

Canton, Chine, octobre 1922

MES BIEN CHÈRES SŒURS,

Vos bonnes lettres m'ont fort réjouie. Je m'étais proposée d'y répondre immédiatement et me voilà avec un mois de retard!...

Vous me demandez de vous parler de Canton et vous désirez faire connaissance avec le département où je me trouve. Je vous y introduis bien volontiers.



NOS VIERGES CATHÉCHISTES CHINOISES

J'ai ici une petite famille tapageuse; j'en ai pour tous les goûts: de pauvres aveugles, des boiteuses, des infirmes de toutes sortes, des idiots, etc. Parmi ces dernières, se trouve une jeune fille de dix-huit ans, très crédule et sans malice. L'autre jour, elle est venue, tout éplorée, me raconter que A. Fong — espiègle de premier ordre — venait de lui dire qu'elle n'avait pas d'esprit.

— Voyons, lui dis-je, où est-il ton esprit?

— Je ne le sais pas, il est parti!

— Tu le retrouveras un jour au ciel. Ne t'afflige pas. Viens chanter. Le chant a d'ordinaire pour effet de consoler cette pauvre enfant dans toutes ses peines. Elle entonna aussitôt un beau Magnificat qu'elle fit suivre du Salve Regina. Puis elle alla se reposer, ravie de l'heureuse issue de cette affaire.

J'ai aussi plusieurs petites âgées de 2 à 4 ans, lesquelles, à l'heure du repas, ne se gênent pas de se quereller pour une cuillerée de riz!

Le cœur fait parfois bien mal en face de la misère qui a été le seul partage

de ces petites avant leur admission au couvent! L'une de ces enfants, lorsqu'elle fut apportée de son district, il y a quelques semaines, fut terrifiée à la vue d'une religieuse. En me voyant, elle se mit à crier; je ne pouvais en approcher! Une idée me vint; j'allai chercher un bol de riz. En l'apercevant, la petite changea du tout au tout. Plus de peur, au contraire elle vint se jeter d'elle-même dans mes bras! Elle me dit alors qu'elle n'avait rien mangé depuis deux jours... Vous devinez quelle reconnaissance elle m'a gardée!

Une autre petite malheureuse vient de nous être apportée. Quelle odyssée lamentable que la sienne! Sa mère se noya, et le père embarrassé de son enfant alla la jeter à la rivière. Le long séjour que la pauvre petite fit dans l'eau et sur la terre humide ne nous laisse aucun espoir de la sauver. Prévoyant qu'elle ne vivrait pas jusqu'à l'arrivée du prêtre (vers cinq heures du soir), Sœur Supérieure l'ondoie. Heureusement, car quelques heures plus tard, elle s'envola au paradis, ne laissant que l'enveloppe misérable de son petit corps décharné. Oh! celle-là encore a volé le ciel!

Ici, voler le ciel est permis aux petits qui viennent à la Crèche. A nous, notre Mère dirait, si nous parlions de faire semblable, larcin. «Petite paresseuse! Il faut travailler pour le bon Dieu!»

Certes oui, et la besogne ne manque pas. Savez-vous qu'à certaines heures je souhaiterais vivre en Chine jusqu'à la fin du monde; il est si consolant d'arracher des âmes au démon pour les donner à Dieu!

Que de choses j'aurais à vous raconter si j'en avais le temps! Tous les jours, nous voyons dans les petits enfants qu'on nous apporte, le merveilleux travail de la miséricorde divine.

Quand vous nous écrirez, parlez-nous de la maison-mère et de toutes nos autres maisons; les moindres détails nous intéressent.

Je prie et fais prier nos petits enfants pour toutes nos chères Sœurs et aussi pour nos bienfaiteurs si dévoués dont les délicates attentions nous touchent d'une manière inexprimable.

Votre aimante sœur,

Sœur X...

LE PRIX D'UNE ÂME. — Le vénérable Paul Moi, dont le frère et la sœur vivent encore, fut traduit, lors de la dernière persécution contre la foi qui sévit dans le Kang Hoa, devant le mandarin du lieu. Afin de gagner à l'apostasie le jeune chrétien, le fonctionnaire chinois lui promit une barre d'argent.

— « Puissant mandarin, s'écria Paul, une barre d'argent, mais ce n'est pas assez!

— Alors, je t'en donnerai une d'or!

— Ce n'est pas encore assez!...

— Qu'exiges-tu donc, jeune homme?

— Puissant mandarin, répondit le magnanime confesseur, si tu veux que je renonce à ma foi, donne-moi ce qu'il faut pour m'acheter une autre âme! »

Le jour suivant, par ordre du mandarin, Paul était décapité.

Jour de sacrifice en faveur des Missions

Dans une lettre Encyclique admirable, Notre Saint-Père le Pape Benoît XV, de regrettée mémoire, faisait un appel pathétique à tous les fidèles du monde en faveur des missions chez les idolâtres. « L'univers catholique, disait Sa Sainteté en terminant cet immortel document du 30 novembre 1919, l'univers catholique ne permettra pas que ceux des nôtres qui sèment la vérité aient à se débattre avec la détresse. »

Depuis son élévation au trône pontifical, le Saint-Père Pie XI n'a cessé de renouveler les instances de son auguste prédécesseur, pour le soutien de plus en plus généreux des missionnaires et de leurs œuvres. Sa Sainteté convie, presse tous les chrétiens d'apporter leur contribution à l'extension du royaume de Dieu.

Ce désir du Père commun des fidèles, ne peut demeurer sans écho dans notre cher pays, si fécond en dévouements apostoliques.

Que de motifs nous excitent à y répondre! Entre tous, le plus puissant n'est-il pas la dette de reconnaissance contractée envers Dieu? Par une marque de prédilection toute gratuite, il nous a donné la foi, à l'exclusion de tant d'âmes errant dans les régions ténébreuses du paganisme.

Pour remercier dignement, peut-on faire mieux que de donner aux autres ce que, gratuitement, l'on a reçu? Faisons donc partager aux millions et millions d'âmes païennes le bonheur de la foi catholique; aidons les missionnaires à remplir le mandat que Notre-Seigneur leur a confié: « Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les... »

Pour faciliter ce travail d'apostolat dans le champ d'action confié aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Sa Grandeur Mgr Gauthier autorise la création d'une petite œuvre, bien simple dans son organisation et sa mise en pratique, mais qui est destinée, si elle est comprise et si elle est favorisée du généreux concours des catholiques, à opérer des fruits vraiment prodigieux dans les pays de missions.

Cette œuvre consiste en un *jour de sacrifice*. Les fidèles sont invités à faire, durant ce jour, des efforts spéciaux pour apporter des ressources nouvelles aux œuvres d'apostolat; la valeur de ce sacrifice est offerte pour le soutien des missionnaires canadiennes.

Le sacrifice peut porter soit sur les menues dépenses quotidiennes (tramways, voitures, achats de journaux, toilettes, théâtre et vues animées, goûters, desserts aux repas), soit sur des dépenses plus considérables (voyages, etc.).

L'aumône spirituelle d'un *Pater* et d'un *Ave* est aussi demandée dans le même but: la conversion des infidèles.

« RECUEILLEZ LES MIETTES AFIN QUE RIEN NE SE PERDE. »

Je choisis le 19.... (le jour est laissé au choix de chacun)
pour mon *jour de sacrifice* en faveur des Missions. J'offre à cette effet la somme de
\$.....

Signé.....

Adresse

Nous bénissons de tout cœur l'œuvre du « *Sacrifice en faveur des Missions* », et la recommandons à la bienveillance et au zèle de tous nos fidèles.

Ce 23 mai 1921.

† GEORGES, Év. de Philip., Adm.

Pour la propagande, on peut se procurer cet article sous forme de feuillet, au centre de l'Œuvre: COUVENANT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont (près Montréal).

Les anges du Précurseur

NOUS sommes heureuses de mettre sous les yeux de nos lecteurs, les noms des dévoués auxiliaires qui ont procuré des abonnements à notre modeste *Bulletin*.

Puisse notre Mère Immaculée obtenir aux « anges » du PRÉCURSEUR, en retour de leur zèle apostolique, les bénédictions promises par la divine parole: « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens ne restera pas sans récompense. »

M. Wilfrid Ladouceur, Montréal, 381; Mme Benjamin Marchand, Champlain, 16; Mme Émile Leblanc, Jonquières, 30; Mme Omer Dumont, Montréal, 35; Mme Adélarde Guénette, Ste-Anne-des-Plaines, 17; Mme Alph. Parent, Roberval, 18; Mlle Alice Massicotte, Champlain, 13; Mlle Béatrice Marchand, Champlain, 7; Mlle Germaine Beaudoin, Champlain, 19; Mlle Florida Tisseur, Montréal, 15; Mlle Laura Maltais, Bagotville, 12; M. Léopold Chaussé, Montréal, 10; Mme Jules Renaud, Côte-des-Neiges, 8; Mme Jos. Chartrand, Montréal, 7; Mlle Maria Bernier, St-Épiphanede-Viger, 8; Mlle Blanche-Yvonne Bigras, Ste-Dorothée, 9; Mme Alfred Marquis, St-Roch, Québec, 5; Mme G. Lachance, Montréal, 5; Mlle Una Bourbeau, St-Hyacinthe, 21; Mlle Anny Larue, St-Hyacinthe, 5; Mme J.-H. Brassard, Jonquières, 5; Mlle Dorcina Millejours, Burlington, 4; Mlle Anne-Marie Garant, Ste-Marie, Beauce, 2; Anonyme, Rivière-Ouelle, 3; Mlle Martina Bouchard, Ste-Thérèse, 13; Mlle Émérentienne Bouffard, St-Laurent, 6; Mlle M.-A. de Maisonneuve, Québec, 135; Mlle M.-L. DeRoy, Québec, 35; Mlle Noémi Desrochers, St-Esprit, 2; Mlle I. Filteau, Beauport, 50; Mlle Augustine Gareau, St-Esprit, 4; M. Oscar Dufresne, St-Esprit, 2; Mlle Gabrielle Hudon, Notre-Dame-de-Ham, 2; Mme J.-E. Jodoin, Worcester, 10; Mlle Alberta Laflamme, Québec, 12; Mlle M.-A. Lepire, Charlesbourg, 41; Mlle M. Laroche, Beauport, 25; Mlle M.-Lse Leclerc, Québec, 12; Mlle M. Paradis, Québec, 120; Mlle B. Proulx, Nicolet, 5; Mme Jules Raymond, Papineauville, 3; Mlle Sylvain, Québec, 34; Mlle Thérien, Québec, 15; Mme N.-R. Thibert, Worcester, 4; Mlle Vézina, Québec, 28.

BOURSES

Celui qui vient en aide à l'apôtre
partagera la récompense de l'apôtre.

Une Bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle destinée au soutien d'une missionnaire.

Une personne qui, par ses aumônes, entretient une missionnaire, devient en quelque sorte missionnaire elle-même, et participe aux mérites des prières, travaux et souffrances de tous les membres de l'Institut.

Bourse du Saint-Esprit	\$ 65.00
Bourse Marie-Immaculée	545.00
Bourse Saint-François-Xavier	400.00

RECONNAISSANCE

RÉVÉRENDE SŒUR,

« Désirant vivement obtenir une grâce particulière, j'avais promis à la sainte Vierge de m'abonner à votre *Bulletin*; la faveur m'a été accordée et je vous envoie avec plaisir la prix de mon abonnement au PRÉCURSEUR. »

Signé: Mme J.-P.

* * *

Une mère de famille remercie la sainte Vierge invoquée sous le beau titre de Mère toute miséricordieuse pour une faveur obtenue.

* * *

Remerciements pour faveur obtenue avec promesse de s'abonner au PRÉCURSEUR.

* * *

CHÈRE SŒUR,

« Je vous envoie \$1.00 pour l'abonnement au PRÉCURSEUR, dont vous m'avez parlé hier; après votre départ d'ici, un de mes garçons s'est trouvé de l'ouvrage; je vous remercie de vos bonnes prières et vous demande de vouloir bien me les continuer: j'ai une grande confiance dans le mérite de vos bonnes œuvres. »

Mme J.-F. G.

NÉCROLOGIE

Une prière, s'il vous plaît, pour les abonnés du PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception rappelés à Dieu:

Sa Grandeur Mgr E.-A. LATULIPE, évêque d'Haileybury, décédé le 14 décembre 1922.

Révérènde Mère St-LIGUORI qui s'est dévouée pendant 22 ans et demi à l'École Normale de Montréal, décédée le 13 janvier 1923.

Mlle Pâquerette ST-LAURENT, Matane.

R. I. P.

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, chemin Sainte-Catherine

Outremont (près Montréal)

POUR L'AMOUR DE DIEU ET DES ÂMES! NOUS VOUS PRIONS DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT.

Dans le but de travailler à l'extension du règne de Dieu, je m'empresse de vous adresser les abonnements nouveaux suivants:

Zélatrice }
Zélateur }

Nom (*prénom, M. ou Mme ou Mlle*)

Adresse (*rue et numéro, s'il y a lieu*)

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____
6. _____
7. _____
8. _____
9. _____
10. _____
11. _____
12. _____

13. — Douze abonnements ou renouvellements donnent droit à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreux se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Une messe de *Requiem* est célébrée, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

BUREAU CHEF: - - - MONTRÉAL

ADMINISTRATEURS

J.-A. VAILLANCOURT.....président

Honorable F.-L. BÉYQUE, vice-président

A. TURCOTTE, E.-H. LEMAY, Honorable J.-M. WILSON,

A.-A. LAROCQUE, A.-W. BONNER

BILAN

Capital autorisé	- - - - -	\$10,000,000
Capital et réserve	- - - - -	8,000,000
Total de l'actif	- - - - -	plus de 70,000,000

SUCCURSALES: PROVINCE DE

Québec.....cent vingt-neuf (129)

Saskatchewan.....douze (12)

Ontario.....vingt-trois (23)

Albertadouze (12)

Manitoba.....dix (10)

Nous sommes représentés à New-York, Londres, Paris, Anvers

BEAUDRY-LEMAN, gérant général

Une clientèle solide

est le fruit d'une réclame rationnelle
et persévérante autant que du prix,
de la qualité de vos marchandises
et du service que vous donnez.

Jean DES ÉRABLES

Demandez le THÉ

“PRIMUS” NOIR et
VERT
naturel

(en paquets seulement)

AUSSI

Café **“PRIMUS”**

Fer-blanc 1 lb. et 2 lbs

Gelées en poudre **“PRIMUS”**

Arômes assortis

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée

ÉPICIERS en GROS, IMPORTATEURS et MANUFACTURIERS
MONTRÉAL

J.-A. SIMARD & CIE

Thés, cafés et épices

:: :: EN GROS :: ::

5-7 est, rue St-Paul - Montréal

Tél. Main 103

J.-O. LABRECQUE & CIE

Agents pour le

CHARBON DIAMANT NOIR



141, rue Wolfe

:: ::

MONTRÉAL

Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE — PRIX MODÉRÉS

COMPAGNIE DE BISCUITS

Etna
LIMITÉE

Entrepôt et salle de vente:

245, avenue Delorimier :: Montréal
TÉL. LASALLE 827

*Nous accordons une attention spéciale aux commandes
reçues des communautés religieuses.*

Vin Santo Paulo

Médaille d'or obtenue
à l'exposition interna-
tionale de Milan, 1922

SOUVERAIN RÉGÉNÉRATEUR DE LA SANTÉ

Spécialement recommandé dans les cas suivants: Nerveuse
Anémie, Convalescence

« J'ai fait l'analyse du SANTO PAULO, et je
l'ai trouvé riche en principes végétaux, propres
à exciter l'appétit, à stimuler les fonctions di-
gestives et à régulariser l'intestin, etc. J'y ai
trouvé aussi convenablement dosés les prin-
cipaux tonifiants du quinquina et du cola.

« Je puis affirmer d'autre part qu'il ne contient
aucune substance dommageable pour la santé.
Je n'hésite pas à le recommander hautement.—
I. Laplante COURVILLE, Docteur en pharmacie,
professeur de chimie à l'Université.

Demandez-le chez votre pharmacien ou à

La Cie de Vins Franco-Canadiens Dépositaires
généraux
MONTRÉAL

Le succès d'un commerce

repose sur la valeur des produits
vendus, garantis et annoncés
d'une manière attrayante, sincère
et conséquente dans

LE PRÉCURSEUR

POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

J.-A. SAINT-AMOUR

Spécialité: églises et couvents

2173, rue St-Denis :: :: MONTRÉAL

Téléphone: CALUMET 128

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

FOURRURES*de choix*

130, rue St-Denis :: Montréal

Geo. Gonthier*Auditeur et expert comptable**Licencié*

INSTITUT COMPTABLE

103, rue Saint-François-Xavier

Tél. Main 519

MONTRÉAL

A ceux qui désirent une attention toute particulière pour leur vue

ADRESSEZ-VOUS A



Opticiens de l'Hôtel-Dieu. 207 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

Spécialité: Huile de huit jours et huile de lampions**M. BOOSAMRA***Importateur en gros de**Chapelets et articles de piété*

Tél. Main 7339

48 ouest, rue Notre-Dame :: MONTRÉAL*Entendez le...***"CASAVANT"***Le phonographe au son merveilleux*

Fabriqués à St-Hyacinthe, par les célèbres facteurs d'orgues. Catalogue gratuit sur demande. Joue tous les disques. L'entendre c'est le préférer. Huit modèles en magasin. \$85. à \$460. — Termes faciles.

JOS.-U. GERVAIS

17 ouest, rue Mont-Royal, Montréal

50 ans!

— REMERCIEMENTS à ceux qui nous ont encouragé depuis un DEMI-SIÈCLE!

— INVITATION à tous à célébrer cet anniversaire mémorable par une commande.

FILIATRAULT*Spécialiste-Importateur*

TAPIS — LINOLEUMS — RIDEAUX

Tél. Est 635

429, Boulevard St-Laurent, Montréal

N'oubliez pas
d'appeler...

ST-LOUIS
593



Pour votre bagage, transport et emmagasinage

A. DELORME, prop.

Bureau: Gare Mile-End

P.-P. MARTIN & CIE

LIMITÉE

Fabriquants et négociants en
NOUVEAUTÉS

50 ouest, rue St-Paul :: Montréal

SUCCURSALES:

ST-HYACINTHE, SHERBROOKE, TROIS-RIVIÈRES,
OTTAWA, TORONTO et QUÉBEC

*Dieu crée les fruits...
Les hommes les cueillent...
Et nous en faisons des confitures.*

Labrecque & Pellerin

ne sauraient produire quand
les fruits manquent, car leurs
confitures, marque

L. & P. sont pures

Elles ont un goût qui plaît
aux plus exigeants. Deman-
dez cette marque pour un
produit pur.

○○○

Labrecque & Pellerin

Manufacturiers de

CONFITURES, SIROP, CATSUP

111, rue St-Timothée

Tél. Est 1075-1649 MONTRÉAL

SUCCESION

M. PAQUETTE

BOULANGER

PAIN PARISIEN

le meilleur à Montréal

PAIN DE FANTAISIE

de toutes sortes

○○○

*Seul propriétaire au Canada du célèbre
pain*

KNEIPP

DEMANDEZ - LE

○○○

18 ouest, Boul. St-Joseph

Tél. St-Louis 863. MONTRÉAL

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de

Machineries et fournitures

pour beurreries, fromageries et laite-
ries ainsi que de tous les articles se
rapportant à ce commerce.

Huiles et graisses ALBRO pour toutes machi-
neries demandant une lubrification parfaite.

Mobile ABE Arctique, etc., spécialement pour
automobiles.

36, Place d'Youville :: Montréal

Tél. Main 118

B. P. 484

Le soir. West 4120

**Un beau magasin ou
une belle vitrine**

attire l'œil du passant: l'impression
qu'il en reçoit se grave dans sa
mémoire.

Ainsi en est-il d'une annonce dans

LE PRÉCURSEUR

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondeurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Une messe de *Requiem* est célébrée, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement: \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal